LES

PRINCIPAUX ARBRES ET ARBUSTES

DE

CONTRÉES CHAUDES

CULTIVÉS EN PLEINE TERRE DANS LE MIDI DE LA FRANCE

PAR

P. MOUILLEFERT

Professeur à l'École nationale d'Agriculture de Grignon

Extrait du Journal de la Société nationale d'Horticulture de France

3e Série, tome XI, 1889

PARIS

TYPOGRAPHIE GASTON NÉE

1, RUE CASSETTE, 1

1889

Extrait du Journal de la Société nationale d'Horticulture de France
3e série, tome XI, 1889.

Les principaux arbres et arbustes de contrées chaudes cultivés dans le midi de la France,

par M. Mouillefert,
Professeur à l'École nationale d'Agriculture de Grignon.

Depuis environ une centaine d'années, au fur et à mesure que les communications avec les pays étrangers sont devenues plus faciles, le nombre des végétaux utilisables d'une manière ou d'une autre par les peuples d'Europe a été sans cesse grandissant, surtout depuis ces trente ou quarante dernières années. Aujourd'hui, c'est par milliers qu'il faut compter, pour ne parler que des plantes ligneuses, les arbres et arbrisseaux actuellement cultivés dans nos collections, dans nos parcs et dans nos avenues. Il en a été introduit de tous les points du globe et, par conséquent, appropriés à tous les climats de la vieille Europe. Malheureusement, un travail d'ensemble comprenant l'histoire, les principaux caractères, les conditions d'existence et la nature des produits de ces végétaux ainsi que le parti raisonné que l'on pourrait en tirer, fait complètement défaut. A peine trouve-t-on çà et là une monographie à peu près complète. Depuis le grand ouvrage de Loiseleur-Deslonchamps, datant de 1840 et très peu répandu à cause de son grand prix, les *Suites à Buffon*, de Spach, remontant aussi à la même époque, et le *Manuel des plantes, arbres et arbustes*, de MM. Herincq, Jacques et P. Duchartre, paru de 1847 à 1857, il n'a été rien publié en ce genre

en France ni même à l'étranger, si ce n'est le traité de Ch. Koch, datant de 1869 et d'ailleurs très incomplet (1).

En vue d'un ouvrage de ce genre, pour lequel je m'occupe de ramasser des matériaux depuis une quinzaine d'années, j'ai été amené à étudier les nouvelles acquisitions d'origine étrangère actuellement cultivées dans le midi de la France, dans la région de l'Olivier et de l'Oranger.

J'ai pensé, en attendant la publication de cet ouvrage, qu'il serait peut-être intéressant pour les nombreux Membres de la Société d'Horticulture d'avoir un court aperçu sur la manière dont se comportent en pleine terre, dans une contrée favorable, ces végétaux qui, sous le climat de Paris, ne peuvent être cultivés qu'en serres chaudes ou tempérées. Il va sans dire que notre travail ne peut être ici qu'incomplet et qu'il comporte, malgré son étendue, de nombreuses lacunes; mais on comprendra qu'il ne peut en être autrement et peut-être même trouvera-t-on que j'ai trop abusé de l'importance du sujet.

Nous avons adopté l'ordre alphabétique par les noms latins des genres, ce qui permettra d'arriver facilement à ce que nous disons d'une espèce donnée.

Abutilon (*Sida*). Magnifiques Malvacées ligneuses, remarquables par leurs grandes fleurs de Mauve, disposées en clochettes et diversement nuancées. Les espèces les plus répandues dans le Midi sont :

Abutilon en arbre (*Sida arborea* L.; *S. peruviana* Cav.). Arbrisseau à feuilles en cœur, à 3-7 divisions; fleurs jaune pâle.

A. strié (*S. striata* Hort.). Arbrisseau lisse, de l'Uruguay, à feuilles en cœur; fleurs jaune-citron veinées de pourpre.

A. remarquable (*S. insignis* Planch.), de la Nouvelle-Grenade. A feuilles très grandes, à pétales veinés de carmin et délicatement gaufrés.

A. veiné (*S. venosa* Hort.), du Mexique. Sous-arbrisseau touffu,

(1) Le livre qu'a fait paraître récemment M. Naudin, sous le titre de : *Manuel de l'acclimateur*, comble une grande lacune, mais il n'est malheureusement pas descriptif.

à grandes feuilles divisées en 7-9 parties ; fleurs très grandes, à fond jaune, veinées de rouge.

A. à fl. de Pivoine (*S. pæoniæflora* Hook.), du Brésil. Arbrisseau à ramifications duveteuses ; fleurs par 2-3 à l'aisselle de feuilles d'un vert vif rayé de rose.

A. de Bedford (*S. Bedfordiana* Hook.). A fleurs jaune-citron veinées de pourpre.

A. écarlate (*S. coccinea* Hort.) A feuilles petites, cordiformes et à fleurs rouge écarlate.

Acacia. Ce vaste genre de la famille des Légumineuses, tribu des Mimosées, dont on connaît aujourd'hui plus de trois cents espèces habitant l'Australie, la Nouvelle-Hollande, le sud de l'Afrique et aussi certaines régions chaudes de l'Asie et de l'Amérique du Sud, est représenté aujourd'hui, dans la région méditerranéenne, par près de cent espèces. Les unes sont des arbres de deuxième grandeur, d'autres des arbrisseaux — c'est le plus grand nombre — et enfin d'autres de simples arbustes. Les feuilles, suivant les espèces, sont tantôt composées avec de nombreuses folioles, tantôt réduites au pétiole commun, qui s'aplatit et devient une lame foliacée qu'on appelle un phyllode. Chez un certain nombre d'espèces, les feuilles sont épineuses, ainsi que certains rameaux. Les fleurs, toujours petites et jaunes, sont disposées en glomérules sphériques ; elles comprennent un grand nombre d'étamines, et le fruit est une gousse de forme variable suivant les espèces.

Les Acacias ont de nombreux emplois : beaucoup d'espèces ont l'écorce très riche en tannin et pouvant servir à tanner les peaux ; quelques espèces fournissent un bois remarquable par des qualités propres ; d'autres exsudent de la gomme. Les espèces épineuses peuvent servir à faire des haies ; les fleurs de la plupart sont odorantes et peuvent fournir des parfums ou composer des bouquets ; enfin, la plupart des espèces sont recherchées, soit pour leur originalité, soit pour leur beauté ou leur port gracieux, pour l'ornement des jardins.

Nous avons rencontré les espèces suivantes :

Acacia albicans Hort. Arbrisseau de 4 à 5 mètres, ramifié dès

la base ; écorce du tronc platement gerçurée ; feuilles (ou phyllodes) blanches, glaucescentes, ovales ou triangulaires, obliques, coriaces, de 10 à 15 millimètres de grandeur ; fleurs odorantes, disposées au sommet des rameaux en nombreuses petites grappes de glomérules jaunes ; fleurit en mars-avril. Très joli arbrisseau d'ornement fort répandu ; ses fleurs sont expédiées à Paris pour des bouquets.

A. acanthocarpa HORT. Arbuste touffu, de $1^m,50$ à 2 mètres écorce gerçurée longitudinalement ; rameaux très épineux ; épines stipulaires courtes, crochues, très dures ; feuilles annuelles ; gousses en bouquets et munies de poils crochus ; très bon pour faire des haies.

A. acinacea LINDL. Arbre de 5 à 6 mètres, ayant beaucoup de rapport avec l'*A. Melanoxylon*, mais s'en distinguant par ses feuilles plus grandes, de 11 à 13 centimètres sur 15 millimètres de largeur, et surtout, par leur forme de sabre ; les fleurs en boules jaunes sont disposées en petites grappes pauciflores le long des ramules.

A. aspera LINDL. Arbuste touffu, à rameaux grêles, retombants, pubescents ; phyllodes petits, elliptiques, linéaires, à nervure principale très accentuée ; fleurs en petites boules courtement pédonculées et disposées le long des rameaux.

A. armata R. BR. (Épine de Kangourou), de l'Australie. Petit buisson touffu, très épineux ; épines stipulaires fines comme des aiguilles et longues de 8 à 10 millimètres ; feuilles petites, ondulées, crispées ou tordues et persistantes ; fleurs disposées en petites boules isolées sur les rameaux de l'année précédente ; floraison en avril. Peut servir à faire des haies.

A. Caveniana HORT., du Chili. Arbrisseau de 3 à 5 mètres, à cime étalée, diffuse ; écorce grise noirâtre, gerçurée longitudinalement ; feuilles annuelles ; rameaux très épineux ; gousses brun-marron, de 3 à 5 centimètres de longueur, acuminées au sommet, renflées, spongieuses, remplies d'un tissu d'un blanc sale très léger et très compressible, au milieu duquel se trouvent les graines ; celles-ci en petit nombre (1-3), réniformes, striées, aplaties, mesurant 5-6 millimètres. Cet Acacia peut être employé à faire des haies.

A. capensis Burch. Arbrisseau de 8 à 10 mètres, à écorce lisse, claire, roussâtre ; rameaux dressés, garnis de longues épines blanches, de 3 à 4 centimètres de longueur, stipulaires, deux par deux; feuilles annuelles. Arbre très propre à faire des haies.

A. cultriformis Hook. Doit être le même que l'*A. albicans*. Hort. Les feuilles sont cependant un peu plus grandes et moins blanchâtres ; elles forment aussi mieux le triangle.

A. cyanophylla Lindl. Arbrisseau de 3 à 4 mètres, à cime étalée, diffuse, non épineux ; écorce du tronc gerçurée, écailleuse ; feuilles linéaires-lancéolées, longues de 17 à 18 centimètres, bleuâtres, persistantes. Craint les froids ; a beaucoup souffert, en 1888, au Jardin d'Acclimatation d'Hyères. Écorce très épaisse et très riche en tannin.

A. dealbata Link, de l'Australie. Grand arbre pouvant atteindre jusqu'à 40 mètres d'élévation, à cime ample, étalée, peu fournie ; écorce lisse, gris cendré ; jeunes pousses et feuilles blanchâtres; feuilles bicomposées; pétioles secondaires comprenant 35 à 40 paires de petites folioles falciformes; fleurs en petites boules disposées en longues grappes terminales composées, pendant tout l'hiver ; gousse de 6 à 8 centimètres, aplatie, étranglée ou articulée; graines petites, brunes, luisantes.

Cette espèce est l'une des plus remarquables par la rapidité de sa croissance, qui est comparable à celle des *Eucalyptus*. Elle repousse bien de souche, ce qui permet d'en faire des taillis ; son bois, à aubier blanc et cœur rougeâtre, n'est malheureusement pas de très bonne qualité. L'*Acacia dealbata* est une des espèces les plus rustiques; on peut le cultiver jusque sur les côtes de l'Océan, notamment à Cherbourg et en Bretagne. Ses rameaux fleuris sont expédiés pendant l'hiver à Paris. C'est à Cannes que j'ai vu les individus les plus remarquables; les plus gros ont de 10 à 12 mètres de hauteur sur 1m,40 à 1m,60 de circonférence. Il semble préférer les sols siliceux.

A. decurrens Willd. Cet Acacia ressemble beaucoup au *dealbata*. Comme ce dernier, il est à feuilles composées à un grand nombre de folioles, mais son feuillage et ses rameaux sont verts au lieu d'être blanchâtres. Également originaire de l'Australie,

il atteint de 12 à 15 mètres de hauteur et peut venir sur les plus mauvais sols. Il est d'ailleurs rustique. On l'a vu souvent résister aux hivers dans le sud de l'Angleterre. Cet arbre peut être cultivé comme arbre forestier en Algérie; son écorce est surtout remarquable par sa richesse en tannin. On estime à Melbourne, dit M. Naudin, qu'une tonne de cette écorce suffit pour tanner vingt-cinq à trente peaux de bœuf.

A. eburnea Hort. A beaucoup de rapports avec l'*A. capensis*. Son écorce, également gerçurée, est plus noire ; ses épines blanches sont plus longues; elles ont de 4 à 6 centimètres de long. Il peut aussi servir à faire des haies.

A. exsudans Lindl. Petit arbrisseau touffu, à rameaux grêles, verts; à phyllodes oblongs, linéaires, la plupart recourbés en croissant ou en bec de serpe, longs de 30 à 35 millimètres; fleurs petites, en boules situées le long des sommités des rameaux. (Villa Thuret.)

A. imbricata F. Mueller. Joli petit arbrisseau ayant l'aspect d'un Genêt; ramules grêles et verts; phyllodes elliptiques, allongés, de 25 à 30 millimètres; fleurs nombreuses, en petites boules portées sur un long pédoncule grêle ; floraison en mai. (Parc de Monte Carlo.)

A. juniperina D C. Très curieux arbrisseau ayant tout à fait l'aspect du Genévrier commun, moins la glaucescence des feuilles; phyllodes par conséquent subulés, piquants; ramules pubescents; fleurs disposées en petits chatons cylindriques, s'épanouissant en mars-avril. (Jardin de la ville d'Hyères.)

A. Farnesiana Willd. (*Cassie du Levant*). Arbrisseau à feuilles annuelles, épineux, originaire de l'Inde ; fleurs en petites boules, très odorantes. Cultivé sur différents points de la région pour la parfumerie; on fait de ses fleurs l'eau de toilette désignée sous le nom de *cassie*.

A. horrida Hort. Arbre de 6 à 8 mètres, à écorce lisse, vert jaunâtre ; feuilles composées, annuelles ; rameaux garnis de longues et *grosses épines blanches*, charnues ; fleurs apparaissant en mai-juin; gousses grosses, courtes, à une ou deux graines. Curieux arbre d'ornement; peut être aussi employé pour faire des haies. Les deux individus les plus beaux que j'aie vus sont

l'un à Golfe Jouan, chez Mme Benet; il est âgé d'une vingtaine d'années et mesure 7 mètres de hauteur sur 0m,60 de circonférence; l'autre, à peu près des mêmes dimensions, se trouve au Jardin d'Acclimatation de Nice.

A. linearis KER. Arbuste à feuilles linéaires, de 14 à 15 millimètres; rameaux brun roussâtre; petites fleurs en boules très nombreuses et très odorantes.

A. linifolia HORT. Il diffère du précédent par ses rameaux verdâtres, et ses feuilles petites, obovales; fleurs en boules, portées sur un pédoncule grêle et long de 15 à 17 millimètres.

A. longifolia WILLD. Petit arbre de 7 à 8 mètres, originaire du sud de l'Australie; cime touffue, à rameaux bruns purpurescents; phyllodes très longs, de 13 à 15 centimètres, étroits, ayant 8 millimètres dans leur plus grande largeur; fleurs en boules jaunes, disposées en petites grappes odorantes; fleurit à la fin de l'hiver et au printemps; croissance rapide; vient sur des sols sablonneux, peu fertiles; gousse linéaire, étroite.

A. longissima floribunda HORT. Diffère du précédent par ses longues grappes de fleurs, qui atteignent jusqu'à 18 et 20 centimètres.

A. lophantha WILLD. Petit arbrisseau inerme, à feuilles annuelles, composées de huit à dix paires de pennes; fleurs en épi cylindrique. Belle espèce ornementale, originaire de la Nouvelle-Hollande.

A. Melanoxylon R. BR. Acacia à bois noir de la Nouvelle-Hollande. C'est une espèce forestière, atteignant dans son pays jusqu'à 20 et 25 mètres de hauteur. Cime touffue, à rameaux et branches ascendants; phyllodes grands, oblongs, un peu falciformes; écorce du tronc lisse, grise; fleurs apparaissant vers la fin de l'hiver, disposées en boules au nombre de deux ou trois, jaune pâle, odorantes. C'est une des plus belles espèces ornementales; très répandue dans toute la région. On s'en sert même comme arbre d'avenue, notamment à Hyères. Sa croissance est très rapide; son bois noir est de bonne qualité et a de nombreux emplois; écorce riche en tannin.

A. mollissima WILLD. Arbre forestier pouvant être avantageusement employé pour le reboisement de l'Algérie; son bois

est également de bonne qualité et son écorce riche en tannin.

A. mucronata Willd. Arbuste à écorce grise; phyllodes étroits, longs de 9 à 10 centimètres sur 3 millimètres de largeur, d'un vert bleuâtre.

A. nematophylla Muell. Arbrisseau touffu, ramifié dès la base; ramules verdâtres, finement striés ; phyllodes linéaires, très étroits, de 40 centimètres de long sur 1 millimètre de largeur, recourbés au sommet; fleurs petites, en boules isolées au sommet des ramules, très odorantes; floraison en mai; gousses longues, recourbées, étroites, d'un brun roux foncé.

A. obliqua Desv. vel *A. glabra*. Arbrisseau touffu, d'un vert gai; ramules verdâtres; phyllodes en forme de couperet ou même de doloire, de consistance foliacée; les plus grands ont 25 millimètres de long sur 8 de largeur; les plus petits, 10 millimètres sur 4 à 5; fleurs très nombreuses, situées sur les ramules au nombre de une ou deux à l'aisselle des phyllodes; long pédoncule filiforme. Très joli arbrisseau d'ornement.

A. oleifolia Hort. Arbre de 5 à 6 mètres, étalé, touffu, à écorce lisse, grise; phyllodes oblongs, cunéiformes, d'un vert glaucescent, de 8 à 18 centimètres de longueur sur 12 millimètres dans leur plus grande largeur; fleurs très petites, disposées en petites grappes latérales sur les ramules; gousses longues, plates. Arbre à croissance rapide. J'ai vu, au Jardin d'Acclimatation d'Hyères, des individus de huit ans avoir 6 mètres de hauteur et $0^{m},80$ de circonférence.

A. pinifolia Hort. Très curieux arbrisseau ayant l'aspect de certains Épicéas. Phyllodes aciculaires, par groupes de deux, trois, ou même disposés en faux verticilles, longs d'environ 9 ou 10 millimètres; fleurs d'un beau jaune d'or, disposées en chatons cylindriques; floraison en mars. Je n'ai vu cette espèce que chez M. Bodonnaud, pépiniériste, à Golfe Jouan.

A. præcox Hort. Cette espèce, qui se rapproche beaucoup du *longifolia*, en diffère cependant par son feuillage plus glauque, ses phyllodes plus étroits et par la précocité de sa floraison qui se fait en janvier et en février; gousse plate, lancéolée, étranglée entre les graines; fleurs très odorantes.

A. pravissima Mueller. A beaucoup de rapport avec les *Acacia*

albicans et *cultriformis*, mais feuilles plus nettement triangulaires, cuspidées à l'extrémité, vert pâle, moins glauques ; ramules réfléchis, arqués; fleurs très petites, disposées en petites grappes très grêles, d'environ 4 centimètres de long; fleurit en mars. Très joli arbrisseau d'ornement. A la villa Thuret, il en existe de beaux spécimens.

A. prominens Cunn. Arbrisseau touffu, à longs rameaux grêles, purpurescents; feuilles très serrées, petites, ovales, lancéolées, ressemblant à celles d'un Myrte. Belle espèce d'ornement.

A. pubescens. Certainement l'un des plus beaux du genre. Petit arbrisseau buissonnant, à délicat feuillage, formé de feuilles composées de neuf à onze paires de pennes, comprenant chacune dix ou douze paires de délicates folioles elliptiques, linéaires, mucronées; jeunes pousses et pétioles des feuilles fortement pubescents; fleurs apparaissant en mars, au sommet des ramules, en jolies grappes de petits glomérules jaunes. Ces grappes à pédoncules pubescents ont de 7 à 9 centimètres de long; fleurs très odorantes. Effet ornemental considérable. (Villa Thuret et chez M. Bodonnaud.)

A. pycnantha Benth. vel *peticlaris*, de l'Australie méridionale. Petit arbre de 7 à 8 mètres, à cime arrondie, à écorce lisse, grise, verdâtre foncé ; phyllodes persistants, tout à fait remarquables par leur longueur et leur largeur : ils mesurent, en effet, 10 à 12 centimètres de long, et le limbe a près de 3 centimètres de large; ils sont de plus arqués, falciformes et de consistance coriace.

Les fleurs, portées au sommet des rameaux, sont en grappes pauciflores ; les glomérules sont gros, jaunes et odorants. C'est un arbre, dit M. Naudin, qui croît rapidement dans toutes sortes de terrain; d'après M. F. Mueller, son écorce desséchée contiendrait 30 à 45 p. 100 de tannin; cet Acacia produit aussi de la gomme et son bois sert à une foule d'usages. En un mot, c'est une des espèces les plus intéressantes du genre.

A. retinoides Schlecht. Arbre de 7 à 8 mètres, à tige se ramifiant de bonne heure; écorce d'abord lisse, puis se gerçurant platement et devenant brune ; cime très étalée ; phyllodes

oblongs, lancéolés, de 8 centimètres, cunéiformes à la base larges de 10 millimètres, très glauques; fleurs très petites, en grappes courtes; floraison tardive et durant longtemps; très répandu dans la région.

A. rupicola Hort. Espèce ayant beaucoup de rapports avec l'*A. juniperina*, mais s'en distinguant par ses feuilles plus longues, plus étroites et de consistance molle, au lieu d'être piquantes; fleurs en très petites boules isolées sur les côtés des ramules.

A. Riceana Hort. Arbrisseau touffu, à feuilles aciculaires comme celles du Cèdre Déodara ou mieux de l'*Epicea Morinda;* fleurs en très petites grappes formées de petits capitules jaunes.

A. rotundifolia. Arbrisseau de $1^{m},50$ à 2 mètres, se distinguant facilement par ses longs ramules grêles, pendants, qui se transforment, au moment de la floraison, en longues grappes feuillées, portant de nombreuses fleurs en petites boules jaunes, naissant par 2-3 à l'aisselle de chaque feuille bractéale; elles sont très odorantes (1). Les feuilles, obovales ou elliptiques, pubescentes et ciliées, ont à peine de 8 à 9 millimètres de longueur; gousses enroulées en spirale. L'effet ornemental de cette espèce est considérable.

A. Sophoræ R. Br. Petit arbre de 5 à 6 mètres, à cime étalée; phyllodes linéaires-lancéolés, longs de 6 à 8 centimètres, larges de 7 à 8 mill., d'un vert gai; ramules noueux par suite du grand développement des coussinets; fleurs en petits chatons ayant quelques rapports avec certaines chenilles, d'un beau jaune et odorantes. Espèce très florifère. C'est l'une des plus cultivées pour ses fleurs, que l'on expédie en grandes masses, dans le courant de l'hiver, à Paris.

A. spectabilis excelsa Hort.. Arbre à cime dressée, compacte, ayant beaucoup de rapports avec l'*Acacia Melanoxylon*, mais s'en distinguant par ses phyllodes plus larges, plus robustes, moins longs et moins falciformes; ils mesurent, en effet, 7 à 9 cen-

(1) D'après un échantillon recueilli au Jardin d'Acclimatation d'Hyères.

timètres de long sur 23 à 26 millimètres de largeur, tandis que ceux du *Melanoxylon* ont 10 à 11 centimètres de longueur sur 15 à 18 millimètres de largeur; dans le *spectabilis* les ramules sont aussi plus robustes et anguleux. Les fleurs sont en petits corymbes à l'aisselle des phyllodes et en boules de 6 à 7 millimètres de diamètre; chaque petit corymbe comprend le plus souvent quatre fleurs; dans le *Melanoxylon*, les corymbes ont deux ou trois fleurs, et celles-ci sont plus petites. L'écorce du *spectabilis* est lisse, grise. C'est un magnifique arbre d'ornement, que l'on peut employer soit pour garnir les pelouses, soit comme arbre d'avenue; les fleurs, odorantes, peuvent aussi servir à faire des bouquets.

A. stenophylla. Espèce très curieuse par la longueur et l'étroitesse de ses phyllodes, qui se trouvent former un grand croissant de 16 à 18 centimètres de longueur sur une largeur seulement de 6 millimètres. C'est un petit arbre de quelques mètres, à cime étalée, retombante; les fleurs, assez rares, sont disposées en petites grappes à l'aisselle des phyllodes; la gousse est longue et étroite. (Trouvé chez M. Bodonnaud, à Golfe Jouan.)

A. Sainte-Hélène Hort. Espèce très voisine des *albicans* et *cultriformis*, mais qui en diffère néanmoins par ses phyllodes plus petits, elliptiques (au lieu d'être en forme de couperet), terminés par une longue pointe raide et surtout par l'*épaisse pubescence* grise dont ils sont recouverts. Les fleurs sont également disposées en grappes au sommet des ramules. L'Acacia Sainte-Hélène est un arbrisseau touffu, d'un grand effet ornemental. (Chez M. Bodonnaud, à Golfe Jouan.)

A. trinervis Hort. Joli petit arbre de 6 à 7 mètres, ressemblant beaucoup à l'*Acacia Sophoræ.* Comme chez ce dernier, les fleurs sont disposées en épis de 25 à 30 millimètres de long à l'aisselle des phyllodes et par groupes de 2-3; les petits capitules dont sont formés les épis donnent aussi à ces derniers l'aspect d'une chenille; mais il se distingue de son congénère par ses phyllodes, qui sont plus longs (11 à 12 centimètres au lieu de 7 à 9), plus larges (12 à 14 millimètres au lieu de 8 à 9); enfin, ses phyllodes sont plus coriaces et portent distinctement deux nervures, quelquefois trois, ce qui lui a valu son nom de *trinervis*, qui

devrait être plutôt *binervis*. L'*Acacia trinervis* est une espèce très ornementale et très florifère; ses bouquets sont aussi exportés à Paris, pendant l'hiver.

A. verticillata WILLD. Petit arbuste ayant beaucoup de rapports avec l'*A. juniperina*. Phyllodes étroits, piquants, d'un vert sombre et presque verticillés; fleurs en épis cylindriques; très ornemental. A fourni plusieurs variétés.

A. xylophylloides HORT. Arbrisseau de quelques mètres, à cime arrondie; rameaux très grêles, retombants, verdâtres, anguleux; phyllodes linéaires-lancéolés, longs de 8 ou 9 centimètres sur 8 à 10 de largeur, longuement décurrents sur le pétiole; fleurs jaunes, en grappes lâches, dans la partie supérieures des ramules; floraison pendant l'hiver; gousse étroite. Commun dans la région.

Il existe un bien plus grand nombre d'espèces dans les cultures méridionales, mais nous n'avons voulu parler que des principales, et nous avons tenu aussi à ne mentionner que celles que nous avons vues et récoltées.

Actinostrobus pyramidalis MIQ. Arbrisseau de 2 à 3 mètres, dressé et serré; ramules nombreux; feuilles verticillées par trois, imbriquées, à nervures dorsales très saillantes; fleurs monoïques; chatons mâles, petits, au sommet des ramules, terminaux; chatons femelles sur les rameaux latéraux; pour fruit, galbule solitaire ou géminé, porté sur des axes très courts; les strobiles ovoïdes, de 12 à 14 millimètres de hauteur sur autant de largeur, formés de deux rangs de six écailles, les extérieures plus courtes et scarieuses, les internes légèrement concaves, aiguës, semblables à des valves et formant à la base un prolongement qui se relève au centre comme une colonne; graines deux, trigones, disposées à la base des valves, la supérieure stérile, comprimée, appliquée à deux ailes membraneuses inégales; tégument brun, chagriné, portant dans le sinus un réservoir résinifère.

Arbrisseau de la Nouvelle-Hollande, introduit en 1838, réussissant très bien dans la région méditerranéenne, notamment à la villa Thuret, où il en existe un bel individu.

Araucaria. Plusieurs espèces d'*Araucaria* sont aujourd'hui fort bien représentées dans la région méditerranéenne. Ce sont :

Araucaria excelsa Link. Cette espèce, l'un des arbres les plus remarquables de nos cultures, est originaire de l'île de Norfolk, en Australie, où il peut atteindre jusqu'à 50 à 60 mètres de hauteur sur 5 à 6 mètres de circonférence. Introduit en Europe vers la fin du siècle dernier (1793), il ne peut supporter le climat de Paris, où c'est un arbre d'orangerie ; mais dans le région de l'Oranger, c'est un arbre vigoureux, et il en existe aujourd'hui plusieurs beaux spécimens ; le plus remarquable que nous ayons vu se trouve à Hyères (propriété du Roi, chez M. Charles Saint). Cet arbre, planté vers 1840, mesure 25 mètres de hauteur ; il a 2m,50 de circonférence et une envergure de cime de 12 mètres de diamètre. L'écorce est d'abord zonée à la manière des Merisiers, puis superficiellement gerçurée, rugueuse. Ramifications régulièrement verticillées ; branches étalées, redressées à 70-80 degrés ; ramules foliifères distiques, relevés en grande partie, caducs sur la plus grande étendue et semblant former par leur ensemble au sommet des branches, où ils sont au complet, une gouttière lancéolée. Feuilles épaisses, subtrigones, courbées vers les ramules et marquées dans la partie concave de deux lignes glauques. Les cônes, gros, à peu près sphériques, de 12 à 14 centimètres de dimension, sont formés d'épaisses écailles ligneuses, légèrement ailées et terminées au sommet par une apophyse tranchante et une pointe récurvée ; graines grosses, largement ailées, mais généralement vaines chez les individus que nous avons vus.

A. Cunninghami Aiton. Il existe un beau spécimen de cette espèce à Hyères, au jardin du Musée (ancien jardin Denis), mesurant environ 20 mètres de hauteur sur près de 2 mètres de circonférence à 1 mètre du sol. Il forme un beau cône de verdure, à ramification verticillée. Les branches sont malheureusement dénudées et ne portent des ramules qu'au sommet, où ils sont groupés en immenses capitules ou sortes de *têtes de loup*. Le tronc est d'un gris foncé, lisse, avec des plaques d'écorce soulevées par un bord. Feuilles raides, éparses, étalées, falciformes, comprimées latéralement en une pointe mince et aiguë ; cônes ovales, obtus, longs de 6-8 centimètres, larges de

4-5; écailles carénées, aiguës, à mucron caréné sur le milieu. Cet arbre constitue de vastes forêts sur la côte orientale de l'Australie; il a été introduit en 1827. Dans son pays, il peut atteindre jusqu'à 40 mètres de hauteur.

A. brasiliensis A. Richard. Brésil. Cet *Araucaria,* originaire du Brésil, est un magnifique arbre pouvant atteindre de 40 à 45 mètres de hauteur. Introduit vers 1846, il est aujourd'hui très répandu dans les parcs de la région de l'Oranger. Les plus remarquables que nous ayons vus se trouvent au jardin du Musée à Hyères et à la villa Thuret : le premier mesure de 11 à 12 mètres de hauteur sur 1^m,70 de circonférence; celui de la villa Thuret a des dimensions un peu moindres.

Les branches sont longues, étalées, horizontales et forment par leur ensemble une cime conique. Le tronc est lisse, jaunâtre; les feuilles, en forme de grosses écailles, sont longues de 4-5 centimètres et larges de 10-12 millimètres, coriaces, très épaisses et très pointues au sommet; sur les branches, elles se dessèchent et persistent fort longtemps; celles qui sont vertes ne se trouvent qu'à l'extrémité des rameaux, ce qui donne un aspect particulier à l'arbre. Les cônes sont très gros, sphériques ou oblongs, longs de 15 à 20 centimètres, formés d'écailles épaisses, terminées par un appendice bractéiforme. Les graines sont longues de 4-5 centimètres et larges de 2; elles sont comestibles. Nous avons vu des cônes seulement sur l'individu de la villa Thuret.

L'*A. Bidwillii* Hook., qui a beaucoup de rapports avec le précédent, est aussi commun dans la région. Il en existe notamment un beau spécimen au jardin de Mme Vve Jaume, à Perpignan. Il mesure environ 8 mètres de hauteur et forme un immense cône de verdure très fourni, très épais, à branches ne se dénudant pas comme dans l'*A. brasiliensis* et, par conséquent, beaucoup plus beau.

Aralia. Arbres ou arbrisseaux de la famille des Araliacées, caractérisés par des feuilles simples ou composées, ou même digitées, alternes, sans stipules. Les fleurs, en ombelles solitaires ou réunies en cime, sont formées d'un calice à cinq dents, de

cinq pétales, cinq étamines, et d'un ovaire infère, à 2-5 lobes, surmonté d'autant de styles. Le fruit est plus ou moins drupacé. Les *Aralia* habitent les régions chaudes ou tempérées de l'Amérique, et surtout de l'Asie; ce sont de magnifiques végétaux d'ornement, à feuillage persistant.

Le nombre des espèces actuellement cultivées est relativement considérable. Les principales qu'il nous a été donné de voir dans les cultures du Midi sont :

A. Humboldtiana, de l'Amérique tropicale. Une des plus belles espèces du genre, sinon la plus belle. Elle forme, dans les cultures du Midi (jardin de Monaco), un petit arbre de 5 à 6 mètres, touffu, étalé, fort remarquable par ses immenses feuilles ovales-arrondies, dépassant 0^m,40 à 0^m,50 de longueur sur 0^m,30 à 0^m,35 de largeur, d'un vert foncé en dessus, plus pâle en dessous, entières, ondulées sur les bords; tronc à écorce lisse, grise; végétation vigoureuse; effet ornemental considérable.

A. dactylifolia Hort. Aralia à feuilles en forme de doigts, espèce également fort remarquable, de la Nouvelle-Zélande, formant un petit arbre (à Monte Carlo) de 5 à 6 mètres, touffu, à tronc lisse; feuilles extrêmement curieuses, ordinairement à sept lobes disposés en forme de doigts, chacun de ces lobes à trois grands sous-lobes aigus, cordiformes à la base, atteignant plus de 0^m,50 de longueur, dont 0^m,15 à 0^m,20 de pétiole, d'un vert foncé en dessus et tomenteuses-ferrugineuses en dessous.

A. cyadophylla Hort., à grandes feuilles digitées-pennées, ordinairement à sept grandes folioles elliptiques-lancéolées, acuminées, entières, pétiolées. Les dimensions de la feuille entière peuvent dépasser 60 centimètres, dont 40 pour le pétiole.

A. Schæfferi Hort., de l'Amérique tropicale. Très curieux arbre de 3-4 mètres (Monte Carlo), formant une touffe très compacte; feuilles comme dans l'espèce précédente, digitées, composées, à 7-9 folioles lancéolées, de 20 à 25 centimètres. Espèce également très ornementale.

A. pentaphylla Hort., de l'Amérique tropicale. Arbrisseau de 3-4 mètres, à ramification très serrée; feuilles composées de 3-5 folioles pinnatilobées, coriaces, de 17 à 20 centimètres de long, vertes en dessus, plus pâles en dessous.

A. papyrifera Hook., des îles Formose. Arbuste de quelques mètres ; à feuilles palmatilobées ; à moelle blanche, très développée et utilisée pour la fabrication du papier dit de riz.

A. Sieboldii Hort. Joli petit arbuste du Japon, extrêmement répandu dans les cultures et bien connu.

Arbutus (Arbousier). On trouve deux principales espèces d'Arbousier dans les cultures du Midi :

L'*A. Unedo* Lin. Indigène, très commun, comme on le sait, dans tout le Sud-Ouest, notamment dans les Landes et sur toutes les formations granitiques du Languedoc (particulièrement dans les arrondissements de Béziers, de Lodève et de Saint-Pons), en Provence sur les mêmes terrains, et dans les monts Albères, dans le Roussillon. Dans de bonnes conditions, l'Arbousier peut atteindre 10 à 12 mètres de hauteur, sur $1^m,20$ à $1^m,40$ de circonférence. On sait que, par son feuillage persistant, ses fleurs en grappes blanches, se succédant pendant longtemps et, plus tard, par ses nombreux fruits en forme de Fraises, il constitue un précieux arbre d'ornement, non seulement dans le Midi, mais même plus au nord, puisqu'il peut, pendant les hivers doux, et moyennant un léger abri, supporter la pleine terre sous le climat de Paris.

L'*A. Andrachne* L., de l'Asie Mineure. Il est de moins grandes dimensions que le précédent, mais son beau feuillage, d'un vert glauque, et son tronc, couvert d'une écorce d'un rouge vineux, en font un magnifique arbre d'ornement. Le plus beau que nous ayons vu se trouve chez M. Sahut, à Lattes, où il forme une belle touffe ou cépée d'environ 5 mètres de hauteur. Cet Arbousier est malheureusement moins rustique que le précédent et résiste bien moins au climat des environs de Paris.

Banksia. Genre de Protéacées originaire de l'Australie et de la Tasmanie. Ce sont des arbres et arbrisseaux à feuilles alternes ou verticillées, à fleurs régulières et hermaphrodites, disposées en un volumineux épi ; ovaire devenant à la maturité un follicule (ayant beaucoup de rapports avec ceux des

Hakea), à deux graines aplaties. Je n'en ai trouvé que deux espèces dans la région :

Banksia integrifolia Willd. Petit arbre de 5 à 6 mètres, à feuilles oblongues-lancéolées, entières, longues de 6 à 10 centimètres sur 16 à 18 millimètres dans leur plus grande largeur, blanches-argentées en dessous et coriaces, disposées en verticilles au nombre de six à huit; fleurs réunies en un gros épi à axe recourbé. Cet épi, très serré, atteint 7 à 8 centimètres de longueur sur 4 à 5 de diamètre; les pétales sont très longs, linéaires, frisés, tordus et légèrement poilus; les styles, longs, raides comme des crins, sont jaunes; les ovaires à leur base sont entourés de nombreux poils roux, ferrugineux; follicule cotonneux. (Échantillon dû à M. Nabonnand, à Golfe-Jouan) (1).

Banksia marcescens R. Br. Arbuste buissonnant, se distinguant par ses feuilles cunéiformes, tronquées au sommet et dentées, serrées; elles sont de plus alternes. Les jeunes rameaux sont bruns, tomenteux.

On signale aussi le *B. littoralis;* mais je ne l'ai pas rencontré.

Beaufortia decussata R. Br. (Beaufortia décussé). Arbuste de 1 à 2 mètres, de l'Australie et de la famille des Myrtacées, à feuilles opposées, petites, éricoïdes, très serrées et sessiles. Fleurs écarlates, formant des épis denses, couronnés par un bouquet de feuilles : cinq pétales; étamines réunies en cinq phalanges oppositipétales; ovaire à trois-cinq loges, à deux-cinq ovules; capsules ordinairement à trois loges; fleurit au printemps.

On trouve aussi les *B. splendens* Bast., à fleurs rouge-coquelicot, et le *B. purpurea* Lindl., nain, à fleurs rouge pourpre.

Benthamia fragifera. Arbrisseau ou petit arbre de 6 à 8 mètres, de la famille des Cornées, originaire du Népaul, se faisant remarquer par ses feuilles opposées, ovales-oblongues,

(1) Ce *Banksia* est aussi désigné dans la région sous le nom de *B. formosa.*

acuminées, entières, pubescentes, scabres en dessus et blanchâtres soyeuses en dessous, de 65 à 70 millimètres de longueur sur 22-25 de largeur, annuelles ; pétiole court, canaliculé en dessus ; jeunes pousses grisâtres, un peu canaliculées; fleurs petites, blanches, disposées en capitules et entourées d'un involucre formé de grandes bractées d'un blanc-soufré ; fruit composé ou syncarpe rouge, ovale-globuleux, mamelonné, ressemblant à une Fraise, d'où le nom de ***Porte-Fraises*** *;* chair blanche, insipide ; d'un bel effet ornemental par ses fleurs et ses fruits. Il réussit encore dans les situations abritées des régions plus au nord.

Brachychiton SCHOTT et ENDL. Arbres de l'Australie, de la famille des Sterculiacées. On en trouve aujourd'hui plusieurs espèces dans les cultures. Les principales sont :

B. populneus R. BR. Magnifique arbre toujours vert, à ramification serrée, conique; tronc lisse, verdâtre; feuilles de deux sortes : sur les jeunes individus ou sur les jeunes rameaux vigoureux, elles ont ordinairement trois lobes (ce qui fait croire à une espèce distincte, *Br. trifoliatus*) très dégagés et très pointus; elles sont aussi de grandeurs fort variables, depuis 13 centimètres, dont 5 pour le pétiole et 8 pour le limbe, jusqu'à près de 20 centimètres, dont 11 pour le limbe et 9 pour le pétiole. Sur les arbres âgés, au contraire, elles sont ovales, longuement acuminées et ressemblent à celles du Peuplier suisse. Dans ce cas, comme dans l'autre, elles sont coriaces et très glabres. Fruit folliculaire, à deux rangées de chacune six à huit graines jaunes, entourées d'une arille, sèches, hérissées à la base ; testa noir, luisant, très coriace.

La croissance de cet arbre est rapide.

B. acerifolius F. MUELLER. Arbre enflammé des Australiens, se distinguant du précédent par ses énormes feuilles qui atteignent facilement 50 à 60 centimètres, dont 30 à 35 de pétiole; le limbe est à cinq grands lobes digités. Il produit de magnifiques inflorescences rouges ou cramoisies. Sa croissance paraît être aussi très rapide.

Buddleia. En outre du *B. globosa* et du *B. curviflora*, abondants dans tous les jardins du Midi, on trouve encore, comme étant bien répandu, le *B. madagascariensis* Lamk., arbrisseau demi-grimpant, de 4 à 6 mètres de hauteur, à feuilles ovales-lancéolées, entières, blanches tomenteuses en dessous, d'un vert foncé, à peu près glabres en dessus; pousses également blanches tomenteuses; fleurs se montrant pendant une bonne partie de l'année, jaunes, disposées en longues grappes ou thyrses terminaux. Arbrisseau d'un très joli effet pour garnir les murs, les palissades ou les tonnelles.

Bumelia. Arbres ou arbrisseaux de la famille des Sapotées, originaires de l'Amérique équinoxiale, à feuilles entières, alternes; fleurs naissant par groupes à l'aisselle des feuilles. Les fleurs petites, verdâtres, ont un calice à cinq divisions; une corolle gamopétale à cinq divisions munies d'un double onglet; cinq étamines séparées par des appendices membraneux; ovaire à cinq loges uni-ovulées. Drupe arrondie ou ovoïde, à une graine.

On en trouve deux principales espèces dans les cultures de notre Midi :

B. lycioides Gærtner. Petit arbre de 6 à 10 mètres, à cime un peu divariquée et à ramules grisâtres, épineux; écorce du tronc formant à la longue un rhytidome profondément gerçuré, écailleux; feuilles persistantes ou subpersistantes, obovales, acuminées, atténuées en coin, vert foncé, glabres, ayant beaucoup de rapports avec celles du Lyciet de Chine. Bourgeons ovoïdes, petits, vert ferrugineux; corolle blanche verdâtre. Drupe noirâtre, de la grosseur d'un gros pois; graine d'un brun jaunâtre. Au Jardin botanique de Montpellier, il existe un individu de cette espèce d'environ 6 mètres de hauteur. Au Jardin public de Toulon, il existe aussi un individu d'environ 12 mètres de hauteur sur $1^{m},10$ de circonférence. Bois compact, à rayons médullaires nombreux, brun clair ou jaune, de 0,746 à 0,810 de densité.

B. tenax Willd.. Diffère du précédent par ses feuilles d'un blanc argenté en dessous et brillantes. Drupe noirâtre, du volume d'une Cornouille; graine grosse, d'un jaune brunâtre.

Il existe aussi un bel individu de cette espèce au Jardin botanique de Montpellier. Bois peu différent de celui de l'espèce précédente.

Callistemon. Ces curieux arbrisseaux, de la famille des Myrtacées, originaires de la Nouvelle-Hollande, sont représentés dans les cultures du Midi par plusieurs espèces, toutes très intéressantes. On sait que ces végétaux se font surtout remarquer par leurs fleurs disposées en épis surmontés de bouquets de feuilles qui, avec les étamines, donnent aux branches florifères l'aspect d'une sorte de brosse à bouteilles ou à verre de lampe. Ces fleurs donnent naissance à des capsules ligneuses à parois très épaisses, très serrées les unes contre les autres et disposées en spirale suivant l'ordre 2/5. Chacune de ces capsules a trois à cinq loges et renferme un nombre considérable de très petites graines brunes, roussâtres, en forme de coin. Les feuilles persistantes, ressemblant à des phyllodes, sont coriaces et exhalent une odeur de résine *sui generis* très accentuée.

Les principales espèces que nous avons rencontrées dans nos tournées sont les suivantes :

C. lanceolatum DC. Grand arbrisseau diffus, de 3 à 4 mètres, à rameaux couverts de manchons de fruits qui persistent sur l'arbre pendant de nombreuses années. Les feuilles, grandes, lancéolées, ont de 8 à 10 centimètres de longueur sur 7 à 9 millimètres de largeur seulement, les ponctuations noirâtres ne traversant pas le limbe. Les fleurs apparaissent en été et sont à étamines d'un rouge carminé du plus bel effet. Les capsules sont grosses et à trois loges.

C. lineare DC. Ressemble assez au précédent, mais s'en distingue : par ses feuilles plus longues et plus étroites, de 12 à 13 centimètres sur 3 à 3 millim. 1/2 de largeur, à ponctuations noires, mais non transparentes ou quelques-unes seulement; ensuite, par ses manchons de capsules moins serrés, ce qui fait que chaque fruit conserve sa forme ronde, au lieu de prendre la forme carrée. Fleurs rouge carminé.

C. viridiflorum DC. Arbrisseau de 1^{m},50 à 2^{m},50 et se distinguant facilement des autres espèces par ses feuilles linéaires-

lancéolées, portant de nombreuses *ponctuations noires*, en partie transparentes, et, en été, par ses *fleurs vertes;* capsules petites ; *graines agglutinées* dans chaque loge ; manchons de fruits courts et lâches.

C. salignum Hort. Se fait remarquer par ses feuilles plus larges que dans les autres espèces, ayant 75 à 85 millimètres de longueur sur 13 à 14 millimètres de largeur, lancéolées, pointues, pourvues de nombreuses glandes blanchâtres, qui rendent les feuilles ponctuées et comme percées de milliers de trous ; capsules petites, rondes, formant un petit manchon court; graines libres, polygonales, allongées.

Sa variété, le *C. speciosum*, se fait remarquer par des feuilles plus grandes.

C. pinifolium DC. Arbrisseau touffu, de $1^{m},50$ à 2 mètres, à feuilles aciculaires, piquantes, ressemblant à celles du *Peuce Morinda;* fleurs d'un vert jaunâtre; capsules très petites, en forme de coupe, à graines agglutinées.

C. pallidum. Espèce à feuilles linéaires-lancéolées, d'un très beau vert, concolores et à rameaux jaune-rougeâtre; fruits arrondis, petits, isolés, un peu serrés sur le rameau ; graines rougeâtres, comme dans les *C. viridiflorum* et *pinifolium*.

C. ericoides. Espèce extrêmement curieuse par sa ressemblance avec nos Bruyères, avec l'*Erica scoparia* notamment ; capsules très petites et formant un petit manchon compact ; graines lisses, petites et roussâtres.

Callitris quadrivalvis Vent. (Thuya articulé). Le Thuya articulé, originaire du nord de l'Afrique, où il se présente sous la forme arborescente ou sous celle d'un arbrisseau, est aujourd'hui commun dans les cultures de la région méditerranéenne, où il semble bien venir. Il se distingue par ses ramules nombreux, divariqués ou diffus, et paraissant comme articulés, ce qui est dû à ce que les feuilles opposées et quaternées sont intimement et longuement soudées aux ramules et ne deviennent libres que tout à fait à l'articulation suivante, en formant quatre petites pointes; ces ramules sont saillants, très fragiles aux points d'insertion. Galbules petits, formés de quatre écailles

s'ouvrant à la manière de valves ; six graines, légèrement comprimées, subtriquètres, à tégument cartilagineux, terminé en une aile membraneuse. Cet arbre repousse bien de souche. On peut en faire des haies et l'exploiter en taillis ; son bois rougeâtre est à grain très fin et est recherché pour faire des meubles en placage, connus dans le commerce sous le nom de meubles *en bois de Thuya ;* c'est de lui que l'on retire la résine désignée sous le nom de *sandaraque.*

Calothamnus villosa R. Br. Arbuste de 1 à 2 mètres, de la famille des Myrtacées, caractérisé par des feuilles en aiguille, très serrées, de manière à former une sorte de queue de renard, *velues* ainsi que les rameaux ; fleurs rouge écarlate, disposées en épis cylindriques, très analogues à celles des *Melaleuca* ou des *Beaufortia.* Le fruit est aussi à trois ou quatre loges renfermant de nombreuses graines.

Cantua (Polémoniacées). Arbrisseau du Pérou, à feuilles alternes et à fleurs disposées en corymbes. Le *C. dependens* Pers., que nous avons vu chez M. Nabonnand, est une des plus belles espèces. Elle se fait remarquer par ses feuilles petites, elliptiques-lancéolées, acuminées, poilues, dégageant, ainsi que les rameaux, une odeur spéciale, qui se rapproche de celle des toits à porcs. Fleurs axillaires, nombreuses, à bandes jaunes et rouge carminé.

Le *C. pirifolia* Juss., que nous avons aussi rencontré dans quelques jardins, forme une touffe plus belle encore, à rameaux arqués, retombants et à feuilles visqueuses.

Casuarina, Filao. Ces curieux végétaux, dont le port rappelle celui des Prêles, sont aujourd'hui très bien représentés dans la région par plusieurs espèces. Toutefois, je n'ai pu voir que deux espèces bien définies : le *C. tenuissima* Hort. et le *C. equisetifolia* Forster.

Le *C. tenuissima*, originaire de l'Australie, est un grand arbre à port gracieux, ressemblant à une gigantesque Bruyère, à cime conique et à tronc gerçuré, rugueux, brun foncé.

Cette espèce se distingue, en outre, par ses rameaux très ténus, cylindriques, à huit stries formées par la séparation des feuilles. Celles-ci, verticillées par 8-9, ont leur partie libre très courte et scarieuse. Les chatons mâles sont petits, roussâtres et portés à l'extrémité des rameaux. Les cônes sont agglomérés en grand nombre (12 à 20) à la base des rameaux de l'année ; ils sont petits (10 à 11 millimètres en hauteur et en diamètre), en forme de tonnelet, roux verdâtre et portés sur un pédoncule de 3-5 millimètres; graines (1) très petites, de 4-5 millimètres, dont 2 millimètres 1/2 pour l'aile, qui est roussâtre très clair.

Il y a à peine vingt ans que cet arbre a été introduit dans la région méditerranéenne et il n'est pas rare d'en voir des pieds qui ont plus de 15 mètres de hauteur; les plus beaux que j'aie vus se trouvent au Jardin d'Acclimatation d'Hyères. Un pied femelle, âgé de dix-sept ans, mesure environ 19 à 20 mètres de hauteur sur $1^m,80$ de circonférence.

Les *Eucalyptus Globulus* de même âge ont 22 à 25 mètres sur $2^m,50$ à 3 mètres de circonférence ; c'est dire que la végétation de ce *Casuarina* est très rapide. J'ai vu aussi de beaux sujets de cette espèce à Cannes, à Golfe-Jouan et à Menton, également de près de 20 mètres de hauteur.

Le *C. equisetifolia* est très différent du précédent; c'est un arbre bien moins beau. Il se présente ordinairement avec une cime très étalée, obovoïde, à rameaux retombants, d'un vert glauque plus accentué. Ces rameaux sont d'ailleurs beaucoup plus gros, à entrenœuds plus espacés; les verticilles sont composés de dix feuilles et le bord libre de celles-ci est sensiblement plus grand. La tige se ramifie de bonne heure ; l'écorce gris cendré se fonce de plus en plus et devient gerçurée, écailleuse, noirâtre. La trace des nœuds persiste longtemps et rend les branches ou les jeunes tiges comme tronçonnées ; ce caractère est surtout accentué chez les pieds mâles. Les chatons mâles naissent sur des rameaux latéraux ; ils ont de 6 à 8 millimètres de long ; ils sont roussâtres fauves et sont portés sur un pied court, robuste. Les cônes, en forme de tonneau, ont

---

(1) La graine des *Casuarina* est un vrai fruit, une petite samare.

de 3 à 5 centimètres de long sur 3 à 3,5 de diamètre à leur plus grande épaisseur; ils sont d'un brun fauve, à écailles terminées par une pointe raide, recourbée vers le sommet. La déhiscence des loges se fait par deux valves, dont l'intérieur est tapissé d'un tomentum fauve. La graine aplatie, d'un brun rougeâtre ou purpuracé, a 10 millimètres de longueur, dont cinq pour l'aile qui est blanche, scarieuse, partagée en deux par une nervure de la couleur de la graine, qui va finir en une petite pointe.

Les individus que j'ai vus à Hyères, âgés de dix-sept ans, ont environ 10 à 11 mètres de hauteur et 1^{m},60 de circonférence à la base. A la villa Thuret, il existe aussi plusieurs pieds de 7 à 8 mètres, ainsi que çà et là dans la région. Comme on le voit, ce *Casuarina* croît sensiblement moins vite que le précédent. La prétendue espèce désignée sous le nom de *C. torulosa* n'est, pour nous, que le pied femelle du *C. equisetifolia.*

Le bois de *Casuarina* est de très bonne qualité, très joli et susceptible de prendre un beau poli. Ces arbres repoussent d'ailleurs bien de souche et, comme leur croissance est très rapide, leur culture serait avantageuse comme arbres forestiers, en Algérie, sur les confins du Sahara.

Catha edulis Forsk. Célastrinée de l'Arabie et de l'Afrique orientale. Petit arbre à feuilles persistantes, d'un vert luisant, opposées, elliptiques, brusquement acuminées, finement dentées en scie et glabres. Les Arabes lui attribuent des propriétés presque merveilleuses; ils en mangent les feuilles pour se préserver de la peste; elles sont, en effet, stimulantes, presque égales, sous ce rapport, dit M. Naudin, à celles du Coca du Pérou.

Cerasus. En dehors des espèces indigènes, telles que le *C. avium*, les *C. acida* et *Mahaleb*, on trouve aussi, comme étant très communs et bien connus, les *C. Laurocerasus* et *lusitanica*, qui atteignent, dans la région, de fort belles dimensions, ainsi que le *C. ilicifolia* Nutt., de la Californie, curieux arbre à feuilles persistantes, coriaces, ondulées, épineuses sur les bords,

ayant l'aspect de celles d'un Houx; fleurs petites, blanches, en grappes dressées; fruit assez gros, d'un pourpre noirâtre.

Ceratonia Siliqua L. (Caroubier commun). Ce magnifique arbre, indigène dans la région méditerranéenne, ne se rencontre que dans les parties les plus chaudes, sans sortir de la région de l'Oranger, et semble même plus exigeant, sous le rapport du climat, que ce dernier. Aussi ne le trouve-t-on, en France, que depuis Nice jusqu'à Menton. Il est surtout commun à Villefranche-sur-Mer. Ce sont les conditions du Citronnier qui semblent le mieux lui convenir. On le trouve aussi dans le Roussillon, mais seulement dans les environs de Collioure, Port-Vendres et Banyuls. Dans les environs de Villefranche, nous avons vu des individus de cette espèce avoir 11 à 12 mètres de hauteur sur $1^m,50$ à $2^m,20$ de grosseur et former, dans ces conditions, un bel arbre trapu, à feuillage épais, persistant, à couvert épais et, par conséquent, précieux au point de vue de l'ombrage dans ces contrées où la température atteint facilement pendant l'été, au soleil, de 40 à 50 degrés de chaleur. On sait, d'autre part, que la gousse charnue du Caroubier, appelée caroube, est donnée comme nourriture aux chevaux de la région, et que son bois dur, d'un beau rouge vif, est recherché pour la marqueterie.

Cheirostemon platanoides H. B. K. Grand arbre du Mexique, de la famille des Bombacées, à écorce grise; grandes feuilles à 5-7 lobes cordiformes à la base, vert sombre en dessus, pubescentes ferrugineuses dans le jeune âge, puis presque glabres. Fleurs d'un rouge foncé, à étamines très curieuses par leur disposition, qui les fait ressembler à une main ou à une patte d'oiseau. Cet arbre paraît avoir une croissance rapide et devoir atteindre de belles dimensions dans le Midi.

Citrus (Orangers). Comme on le sait, les espèces qui composent ce beau genre sont étrangères à l'Europe et à l'Afrique ; elles sont toutes originaires des parties chaudes de l'Asie, notamment du midi de la Chine, du Japon, des îles de l'Archipel malais. Quelques parties chaudes de l'Amérique et certaines îles

de l'Océan Pacifique semblent aussi la patrie de quelques-uns de ces beaux arbres ; mais, grâce à leurs nombreuses qualités, appréciées depuis longtemps par l'homme, ils ont été introduits depuis de nombreux siècles dans les contrées de l'Occident.

Pour ce qui concerne la France, la culture des Orangers en pleine terre est toutefois très limitée : elle n'est guère possible, comme on le sait, que sur certains points du littoral méditerranéen et *sur une bande très étroite* où la température est exceptionnellement douce. Tels sont les environs d'Hyères, de Cannes, de Nice, de Menton et, dans le Roussillon, à partir de Rivesaltes jusqu'à la frontière espagnole, notamment à Perpignan, Argelès-sur-Mer, Collioure, Port-Vendres et Banyuls.

Les espèces et variétés cultivées sont fort nombreuses, et il ne peut entrer dans nos intentions, non seulement de les décrire ici, mais même de les énumérer. Nous nous bornerons seulement à indiquer les principaux groupes d'espèces qu'il nous a été donné de voir.

Oranger ordinaire, O. à fruit doux, O. franc (*Citrus Aurantium* Risso). Cette espèce est très répandue dans toute la région que nous avons indiquée, et c'est de beaucoup, avec ses variétés, la plus cultivée. Le plus souvent, c'est un arbrisseau de 3 à 5 mètres de hauteur, à cime compacte, arrondie ; mais il peut, dans certains cas, dépasser de beaucoup ces dimensions. C'est ainsi que nous en avons vu, à Collioure, une dizaine d'individus ayant plus de 8 mètres de hauteur sur $1^{m},40$ de circonférence de tige. Un même, chez M. Portal (ancien jardin de M. Naudin), ne mesure pas moins, actuellement, de 11 mètres de hauteur sur $1^{m},80$ de circonférence à 1 mètre du sol, et produit de trois à quatre milles oranges par an.

Les Bigaradiers (*C. Bigaradia* Risso), qui se distinguent des Orangers par leurs fleurs plus grandes, leurs fruits raboteux, jaune rougeâtre et par leur pulpe *acidulée amère.*

Les Bergamotiers (*C. Limetta Bergamia.* Lois.), caractérisés par leurs fleurs petites, blanches, à odeur particulière ; leur fruit pyriforme ou déprimé, jaune pâle, à pulpe légèrement acide, et d'un arome très agréable dans l'écorce, fournissant l'essence de Bergamotte.

Les Limetiers vrais (*C. Limetta vulgaris*), à fruits plus ou moins gros, pâles, ovales, terminés par un mamelón; pulpe à suc douceâtre, fade ou légèrement amer.

Les Pampelmousses (*C. decumana* Risso), caractérisés par des fleurs très grandes (les plus grandes du genre) et par des fruits très gros, quelquefois énormes, sphériques ou pyriformes, jaune pâle, à écorce lisse, à chair épaisse, spongieuse; pulpe verdâtre, peu aqueuse, de saveur douce, légèrement sapide.

Les Lumies (*Lumia* Risso), à fleurs rougeâtres ou violacées au dehors; fruit jaune, ordinairement de la forme des Citrons, mais pulpe douce, sucrée.

Les Citronniers ou Limoniers (*C. limonium* Risso) à fleurs de moyenne grandeur, lavées de rouge en dehors; fruits jaune clair, ovales-oblongs, à surface rugueuse ou sillonnée, terminés par un mamelon, à écorce ordinairement mince et pulpe *pleine*, très *acide* et *savoureuse*. Les Citronniers se montrent plus exigeants, sous le rapport de la douceur du climat, que les Orangers; aussi ne peut-on les cultiver avec avantage, en France, qu'à partir de Villefranche-sur-Mer jusqu'à Menton, ville où leur culture atteint toute son importance et où la production annuelle n'est pas moindre de 40 à 50 millions de fruits, avec une valeur moyenne d'un million et demi à deux millions de francs.

Les Cédratiers ou Citronniers vrais (*C. medica* Risso), à tige arborescente; à feuilles oblongues, dentelées; fleurs violettes en dehors; fruit plus gros que celui des Limoniers, plus verruqueux; chair (sarcocarpe) très épaisse, tendre et plus douce; pulpe peu considérable et légèrement acide.

Oranger à feuilles de Myrte (*C. myrtifolia*). Petit arbrisseau à rameaux épineux, à petites feuilles elliptiques ou obovales et à pétiole non élargi; fruit petit, sphérique.

Oranger du Japon (*C. japonica* Thunb.), petit arbuste à rameaux triangulaires, verts, épineux, glabres; fleurs petites, solitaires, blanches; fruit jaune, de la couleur d'une Noisette.

Enfin, le Citronnier à trois feuilles (*C. trifoliata* L.; *C. triptera* Desf.), arbrisseau très épineux à fruit jaune pâle, que l'on cultive également dans le Nord, où il est très résistant.

Chorizema. Curieux petits sous-arbrisseaux de la Nouvelle-Hollande, appartenant à la famille des Légumineuses. Une espèce est surtout répandue dans les jardins du Midi ; c'est le *Chorizema ilicifolium*, caractérisé par ses feuilles coriaces, oblongues, épineuses comme celles du Houx, et par ses nombreuses fleurs jaunes-purpurines, disposées en grappes terminales du plus bel effet. Dans quelques collections (Monte Carlo), on trouve aussi le *C. cordatum,* à feuilles presque sessiles, en cœur, dentées-épineuses, et à fleurs en grappes lâches, pendantes, à étendard écarlate, taché de jaune à la base.

Cocculus. Nous ne dirons rien des *C. japonicus* et *carolinus,* espèces sarmenteuses, rustiques sous le climat de Paris et très répandues ; mais nous devons dire quelques mots du *C. laurifolius* DC.

Cette Ménispermée est un magnifique arbrisseau de 4 à 5 mètres (à Monte Carlo), à feuilles persistantes, formant une belle touffe arrondie et très compacte. Originaire des régions chaudes du Népaul, il se distingue par ses feuilles lancéolées, acuminées, à trois nervures saillantes, luisantes et glabres partout ; fleurs petites en glomérules ; fruit en petite drupe. Grand effet ornemental.

Colletia. Genre de Rhamnacées comprenant de petits arbrisseaux à rameaux verts, épineux et dépourvus de feuilles ou n'ayant tout au plus que des feuilles très réduites et de bonne heure caduques. Fleurs régulières, hermaphrodites ou polygames. Périanthe gamosépale, urcéolé, à cinq divisions, jaune verdâtre ; étamines 5, à anthères sessiles par suite de la soudure du filet au périanthe ; ovaire adné à la base de la cupule, surmonté d'un style capité à 3-6 lobes ; trois loges à un ovule ascendant ; le fruit, entouré à la base de la cupule réceptaculaire, est drupacé, mais définitivement sec ; il s'ouvre par deux ou trois coques crustacées et bivalves ; graines plan-concaves. On en connaît une douzaine d'espèces ; toutes sont originaires de l'Amérique méridionale ; mais deux seulement se trouvent dans les cultures.

Colletia spinosa ou *ferox*, arbrisseau de 2 à 3 mètres, ayant l'aspect d'un Ajonc, à épines coniques, opposées, aplaties à la base. Fleurs verdâtres, par groupes de trois à cinq, sous les épines et à leur base. Très curieux et très propre à faire des haies vives.

C. cruciata Hook. Différent du précédent par ses épines très grosses, fortement aplaties, élargies et très resserrées, ce qui les fait simuler une croix. Également très propre à faire des haies vives et très curieux arbrisseau d'ornement.

Coprosma Baueriana Forst. Joli petit arbuste de 2 à 3 mètres, originaire de la Nouvelle-Zélande, à feuilles persistantes, obovales ou obcordiformes, cunéiformes à la base, de 30 à 35 millimètres de longueur sur presque autant de largeur, opposées, glabres, vert foncé, luisantes; rameaux gris mat; fleurs polygames, dioïques, petites; fruit drupacé, à deux, plus rarement quatre noyaux.

Correa. Ces petits arbrisseaux de la famille des Rutacées, originaires de la Nouvelle-Hollande, sont caractérisés par des feuilles opposées, des fleurs à quatre sépales et à quatre pétales soudés et huit étamines. Ils sont représentés par plusieurs espèces dans les cultures du Midi.

La plus répandue et en même temps la plus belle est le *C. longiflora* Hort. vel *C. rosea* Hort., caractérisé par ses longues fleurs roses, ses feuilles ovales, couvertes de poils étoilés et ponctuées de noir ainsi que les sépales du calice.

Corynocarpus lævigatus Forst. (Karaka de la Nouvelle-Zélande). Arbre de la famille des Térébinthacées, pouvant atteindre 18 à 20 mètres de hauteur. Ses feuilles persistantes, opposées, ressemblent à celles du Laurier-cerise; elles sont, en effet, elliptiques-lancéolées, plus ou moins acuminées, arrondies au sommet, cunéiformes à la base; le limbe, coriace, est long de 13 à 25 centimètres, large de 4 à 5; nervures secondaires alternes ou presque opposées; bords entiers ou légèrement crénelés; pétiole long de 15 à 17 millimètres; rameaux grisâtres, rugueux.

Fleurs hermaphrodites; calice à cinq sépales inégaux et imbriqués; corolle plus longue, à cinq pétales inégaux, imbriqués; cinq étamines opposées aux pétales; ovaire libre, à une loge et un ovule. Fruit : drupe pulpeuse en forme de prune comestible, sauf l'amande qui est vénéneuse. Dans son pays, dit M. Naudin, le *Corynocarpus* est l'un des principaux arbres forestiers. Son bois léger est employé par les indigènes pour construire leurs canots. D'autre part, cet arbre est très ornemental par son feuillage persistant et peut servir à faire de magnifiques avenues. On le multiplie facilement de marcottes (chez M. Nabonnand, à Monte Carlo).

Cupressus (Cyprès). Ces arbres sont originaires des parties chaudes et tempérées des deux hémisphères; mais en Europe ils sont à peu près étrangers, tandis qu'en Asie, surtout en Amérique, les espèces abondent. Tout le monde connaît ces magnifiques arbres d'un vert sombre, à feuilles écailleuses. Galbules subsphériques, à écailles en forme de clous et portant au-dessous de leur tête et tout autour un grand nombre de graines plus ou moins anguleuses. Bois à aubier et bois parfait d'un grain fin et d'une grande résistance. On sait aussi combien ces arbres, qui se contentent de sols secs, sont précieux pour l'ornementation des jardins et des parcs du Midi. Les principales espèces que l'on y rencontre sont :

C. funebris Endlicher. Arbre de 12 à 15 mètres, à rameaux étalés et à ramules retombants; écorce finement gerçurée; feuillage d'un vert gai; galbules parmi les plus petits du genre (à peine 1 centimètre de diamètre), solitaires à l'extrémité de courts ramules, formés de 6-8 écailles aplaties au sommet et munies d'un petit mucron recourbé et à peine strié; ces galbules, vert ou vert glauque avant la maturité, deviennent gris roussâtre. Graine jaune-fauve pâle, polygonale, à aile plus claire.

Ce Cyprès habite le nord de la Chine, où il est fréquemment employé pour orner les tombeaux. Introduit par M. Fortune, en 1848, il est gelable sous le climat de Paris. Dans le Midi, il est très rustique et très vigoureux, et c'est un des plus beaux arbres recherchés pour l'ornementation.

C. lusitanica Miller. Arbre de 12 à 15 mètres, à branches étalées ; cime conique ou ovoïde, allongée, d'aspect vert sombre ou quelquefois plus ou moins glauque. Rameaux de deux ou trois ans recouverts par les feuilles desséchées, rougeâtres ; ramules verts, quadrangulaires par suite de la disposition des feuilles, qui sont opposées et étroitement imbriquées. Galbules de 13 à 15 millimètres de largeur sur 17 à 20 de hauteur, ordinairement formés de six écailles portant un peu au-dessus du milieu un mucron oblique, à base striée de fines côtes rayonnantes, glauques, pulvérulents avant la maturité, ensuite gris mat. Graines nombreuses, anguleuses, roussâtre clair avec une aile blanche, scarieuse. Originaire de la péninsule indienne, il a été d'abord introduit en Espagne et en Portugal, et dans le midi de la France, vers 1683. Gèle à Paris, mais rustique dans la région méditerranéenne.

C. lusitanica Lindleyi. Diffère du type par son feuillage plus glauque, ses galbules à 6-8 écailles, plus glauques également ; graines plus uniformément fauves et à aile plus élargie au sommet.

C. Knightiana. Arbre de 14 à 16 mètres, à cime conique, étalée, et à écorce gerçurée longitudinalement, d'ordinaire en spirale. Feuillage vert gai ; feuilles opposées deux à deux ; ramules quaternés ; galbules de 10-12 millimètres, formés de quatre à six écailles, portant à leur milieu un mucron court, *strié* et *rayonnant;* graine obliquement quadrangulaire, jaunâtre clair ; aile de même couleur.

Arbre originaire du Mexique, introduit vers 1840, très gelable à Paris, mais très beau dans le Midi, où il est très répandu.

C. Hartwegii Carr. Arbre vigoureux, souvent confondu avec le Cyprès de Lambert, mais qui s'en distingue facilement par ses branches redressées au lieu d'être étalées, plus nombreuses et plus courtes, et par ses galbules qui ressemblent à ceux du *C. fastigiata*. Ce Cyprès, également originaire de Californie, paraît encore plus délicat, sous le climat de Paris, que son congénère. Introduit en 1847. Il en existe un très beau spécimen au Jardin d'acclimatation de Nice, ayant de 18 à 20 mètres de hauteur su 3 mètres de circonférence.

Les *Cupressus horizontalis* et *fastigiata*, d'introduction très ancienne, sont, il va sans dire, très répandus dans toute la région méditerranéenne, où ils ont de nombreux emplois.

Les *Cupressus glauca*, *Mac-Nabiana*, *californica* et *excelsa* ne sont pas rares non plus dans la région.

C. Lambertiana Carr. (*C. macrocarpa* Hort.). Magnifique arbre atteignant 15 à 18 mètres et plus de hauteur sur plus de 4 mètres de circonférence; tronc garni dès la base de longues et nombreuses branches qui s'étalent presque horizontalement et donnent à l'ensemble l'aspect d'une immense masse de verdure dépassant 25 à 30 mètres de diamètre (1); feuilles squamiformes, étroitement imbriquées; ramules subtétragones; galbules gros, oblongs, de 35 à 40 millimètres de longueur sur 30 à 35 de largeur, formés de huit à dix larges écailles planes, d'un gris mat ou luisant, avec un mucron peu développé au milieu; graines brun rougeâtre, à testa très épais et aile peu développée.

Habite en Californie les montagnes de Monterey. Découvert en 1838 par Lambert, qui en envoya des graines en 1839. Très rustique dans tout le Midi et même dans l'Ouest, mais très gelable à Paris, à partir de 10 à 12 degrés de froid.

C. torulosa Don. Arbre de 12 à 15 mètres formant une pyramide compacte, arrondie au sommet. Feuilles petites, pointues, opposées, décurrentes; ramules quadrangulaires, d'un vert sombre; galbules ronds, plus gros que dans les *C. lusitanica* et *Knightiana*, de 20 à 23 millimètres de largeur sur autant de hauteur, formés de huit à dix écailles à tête aplatie, striée, portant au milieu un mucron tranchant; ces galbules sont gris mat; graines polygonales, relativement grosses, roussâtres, ferrugineuses, recouvertes de petits tubercules sphériques; aile étroite.

Ce Cyprès habite le Népaul et le Boutan, où il s'élève à 3,000

(1) Celui de la villa Thuret, âgé de trente ans, mesure actuellement 14 à 15 mètres de hauteur sur $4^{m},70$ de tronc, et a une cime de 25 mètres de diamètre; chez M. Sahut, à Lattes, il en existe aussi un très beau pied.

mètres et plus d'altitude. Introduit en 1826 ; gèle à Paris, mais vigoureux dans le Midi.

C. Goveniana Gordon. Petit arbre de 5 à 6 mètres, à cime étalée, diffuse, d'un vert sombre ; écorce du tronc gerçurée, lamelleuse ; celle des rameaux brun roussâtre ; feuilles opposées, imbriquées très serrées ; ramules quadrangulaires, courts ; galbules groupés en grand nombre, portés sur des axes courts, robustes ; ces galbules sphéroïdaux, ordinairement à dix écailles, ayant de 20 à 23 millimètres de largeur sur autant de hauteur, gris mat ; écusson aplati, portant au milieu un mucron arrondi ; ils résistent de nombreuses années sur l'arbre ; graine très petite, d'un roux foncé, polygonale, à aile peu développée.

Habite les montagnes de Monterey, en Californie, où il a été découvert par Hartweg. Introduit en 1847, il est assez rustique et résiste assez facilement, sous le climat de Paris, tant que la température ne s'abaisse pas au-dessous de 12 à 14 degrés.

Cassine Maurocenia L. Arbuste de 4 à 5 mètres de hauteur, originaire de l'Afrique du Sud, de la famille des Célastrinées. Feuilles persistantes, épaisses, coriaces, ovales, d'un vert obscur et brillantes en dessus, plus pâles en dessous, glabres ; fleurs des Évonymées ; deux ovules dans chaque loge ; drupe 1-3-loculaire ; rameaux tétragones ; tronc à écorce gerçurée, écailleuse. Joli arbrisseau d'ornement. Le bois prend un beau poli.

Cytisus. Les espèces les plus intéressantes que nous ayons vues dans notre tournée sont :

1° A la villa Thuret, le *Cytisus proliferus* Lin. ou *Tagasate* des Canaries. C'est un arbrisseau de 4 à 5 mètres, à branches très étalées et très nombreuses, à fleurs blanches. Dans son pays il est cultivé en têtard et ses jeunes pousses sont récoltées et données comme nourriture aux vaches ; c'est dire le parti que l'on pourrait en tirer dans les contrées chaudes et arides. Le plus gros individu que nous ayons vu se trouve à Collioure, chez M. Portal (ancienne propriété de M. Naudin) ; il ne mesure pas moins de 4 mètres de hauteur sur au moins autant d'envergure.

2° A Monte Carlo, le *C. racemosus superbus*, très ornemental.

Desfontainea spinosa R. et PAV. (*D. Hookeri* DUN.). Ce joli arbrisseau forme à lui seul, jusqu'ici, la famille des Desfontainées; il se trouve depuis la Colombie jusqu'au sud du Chili. Il a tout à fait le port d'un Houx. Ses feuilles alternes et persistantes sont coriaces, glabres, dentées, épineuses, divariquées. Ses fleurs, d'un beau rouge ccocciné, à lobes bordés de jaune en dehors et jaunes en dedans, comprennent un calice à cinq sépales; une corolle hypogyne, tubuleuse, infundibuliforme, à cinq lobes tordus ; les étamines, insérées à la gorge de la corolle, ont des filets courts; l'ovaire supère, surmonté d'un long style grêle, à stigmate capité, comprend une loge à cinq placentas pariétaux. Le fruit est une baie qui a trois à cinq loges irrégulières et incomplètes. Arbrisseau très ornemental qui se multiplie de boutures sur couche tiède et sous cloche.

Duvaua. On trouve plusieurs espèces de *Duvaua* dans les cultures du Midi; la plus intéressante est le *D. latifolia* LINDL., arbrisseau de 3 à 4 mètres, de la famille des Térébinthacées, et caractérisé par des feuilles persistantes, oblongues, sinuolées, denticulées, ondulées, à odeur de térébenthine ; fleurs en grappes denses, verdâtres, un peu plus longues que les feuilles; fruit, drupe subglobuleuse, comprimée, à noyau coriace avec lequel les naturels du Chili et du Pérou préparent une liqueur alcoolique.

Les *D. dependens* DC., à rameaux retombants, *D. ovata* LINDL. et *spinescens* CL. GAY, se rencontrent aussi dans quelques jardins.

Duranta Plumieri LIN., sous-arbrisseau de la famille des Verbénacées, originaire des Antilles, se caractérisant par des feuilles verticillées par trois, ovales ou elliptiques, sessiles, dentées, serrées, rugueuses; fleurs apparaissant en automne et en hiver en petites grappes lilas, ayant quelque ressemblance avec le Myosotis, irrégulières ; calice tubuleux à cinq dents ; corolle subhypocratérimorphe, à limbe oblique à cinq lobes ; cinq étamines ; ovaire creusé d'une cavité dans la longueur de son axe, surmonté d'un style à quatre crochets ; quatre placentas biovulés, séparés par autant de fausses cloisons. Le fruit, ren-

fermé dans le calice accru et sacciforme, est une drupe peu charnue, à quatre noyaux dispermes. Arbuste très ornemental.

Diospyros. Les arbres qui constituent ce principal genre de la famille des Ébénacées sont représentés dans le Midi par plusieurs espèces ornementales et fruitières du plus haut intérêt. Indépendamment du *D. Lotus* purement ornemental, du *D. virginiana* et de ses variétés à la fois ornementales et fruitières, on trouve aussi, comme s'étant très répandus pendant ces vingt dernières années, le *Diospyros sinensis* ou *Kaki de la Chine*, à fruit jaune, rond et régulier, et le *D. costata* ou *Kaki du Japon*, à fruit beaucoup plus volumineux, pointu et muni de grosses côtes. Ce dernier forme un petit arbre de 5 à 6 mètres de hauteur, à cime très étalée, tandis que le premier prend un aspect plus arborescent, tout en présentant une cime plus resserrée et plus effilée.

J'ai vu de beaux spécimens de ces deux *Diospyros* chez M. Sahut, à Montpellier, au Jardin d'acclimatation d'Hyères et à la villa Thuret.

On sait que les fruits de ces deux arbres arrivent chaque année plus abondamment sur les marchés de Paris.

Edwardsia. Arbres ou arbrisseaux de la famille des Légumineuses, originaires de la Nouvelle-Zélande, à feuilles composées, à fleurs jaunes en grappes courtes, à gousses étranglées; écorce lisse, bois jaune. On en trouve deux espèces.

E. grandiflora Salisb. Arbre de 8 à 10 mètres, à port gracieux ; tronc lisse ; feuilles composées de 17 à 19 folioles elliptiques, brusquement terminées, pubescentes, roussâtres ; jeunes rameaux roux ; gousses à 4-5 graines, pubescentes aux bords, marginées, ondulées, de 5 à 6 centimètres de long, fortement étranglées ; graines ellipsoïdes, jaunes, luisantes.

E. microphylla Ait. Joli petit arbrisseau de 3-4 mètres, à feuilles composées de 30 à 40 petites folioles obovales, velues.

Elæodendron Jacq. Genre de Célastrinées de la série des *Evonymus*, originaires de tous les pays chauds, surtout de l'Afrique australe, notamment du Cap. Ce sont des arbres ou des arbrisseaux à feuilles persistantes, opposées, rarement alternes ; à fleurs peu différentes de celles des Fusains. Fruit drupacé, à peine charnu, à 1-3 loges 1-2-spermes. On en connaît environ une trentaine d'espèces, mais quelques-unes seulement sont cultivées en Europe. Les principales sont :

E. croceum DC., joli petit arbre de 5-6 mètres, à écorce lisse, à feuilles ressemblant à celles d'un Houx (ce qui le fait nommer par quelques botanistes *Ilex crocea* Thunb.), mais s'en distinguant en ce qu'elles sont opposées ; elles sont elliptiques, coriaces, d'un vert brillant en dessus, plus pâle en dessous et glabres ; le pourtour est bordé de dents de scie espacées ; le limbe a de 6 à 8 centimètres de long sur 3 à 4 de large ; le pétiole a environ 1 centimètre.

E. australe Hort. Diffère du précédent par ses feuilles plus allongées et à dentelures plus arrondies et moins profondes ; les jeunes pousses sont de plus verruqueuses. C'est aussi un très joli petit arbre d'ornement.

Escallonia. Arbrisseaux buissonnants, de 1 à 2 mètres de hauteur, à feuilles alternes, persistantes et vernissées, couvertes de petites protubérances visqueuses; fleurs rouges ou blanches, suivant les espèces.

On en trouve trois espèces dans les cultures du Midi : l'*Esc. floribunda*, à feuilles oblongues, finement crénelées et à fleurs blanches, en corymbes terminaux; l'*Esc. rubra*, à petites feuilles elliptiques, finement dentées et à fleurs rouges, réunies par 5-7 sur des pédoncules ; et l'*Esc. macrantha*, à grandes fleurs d'un beau rose carmin foncé, en panicules terminales.

Eucalyptus. Genre de Myrtacées, de la section des Leptospermées, à fleurs hermaphrodites et réceptacle concave, turbiné ou campanulé, à bord donnant naissance à un calice, court, à quatre dents écartées. La corolle insérée avec le calice est formée de pétales étroitement unis en une sorte de coiffe qui,

lors de l'épanouissement, se rompt à la base circulairement et tombe tout d'une pièce. Les étamines en nombre considérable sont insérées dans l'intérieur de la corolle et sont formées d'un petit filet libre, incurvé ou tordu en spirale; anthères petites, à loges parallèles. L'ovaire, adné au fond du réceptacle, est surmonté d'un style court; les loges, au nombre de 2-4, ont un placenta axile portant un nombre indéfini d'ovules anatropes. Le fruit est une capsule à déhiscence loculicide et renfermant un très grand nombre de très petites graines angulaires ou cunéiformes, globuleuses ou ovoïdes, à embryon exalbuminé et à cotylédons charnus.

Le nombre des espèces actuellement connues dépasse cent cinquante (1); elles sont presque toutes australiennes ; quelques-unes seulement sont de l'Archipel indien. Leurs feuilles alternes ou opposées sont souvent polymorphes, tantôt grandes, ovales-lancéolées, tantôt plus ou moins falciformes ou linéaires, phyllodiformes, coriaces, persistantes et ponctuées.

Les fleurs sont blanchâtres, jaunâtres ou purpurines, souvent odorantes, en cime ombelliforme ou capituliforme et même solitaires.

L'écorce est très variable comme structure et comme aspect : tantôt elle est lisse, mince, diversement colorée ; tantôt écailleuse et persistante ou tombant par plaques, comme celle du Platane, ou gerçurée, lamelleuse. Certaines espèces peuvent atteindre des dimensions colossales, tandis que d'autres, au contraire, restent à l'état d'arbrisseau. D'une manière générale, les espèces à grandes dimensions sont d'une croissance extrêmement rapide.

Le bois de la plupart est blanc plus ou moins teinté, dur, coriace, d'une grande résistance aux efforts et aux agents de destruction; aussi, en Australie, l'emploie-t-on dans toutes les constructions, notamment comme bois de charpente, traverses de chemins de fer et dans les constructions navales.

---

(1) Beutham a décrit cent trente-cinq espèces australiennes et M. F. von Mueller a fait aussi une belle monographie descriptive de ce genre.

Toutes les parties des *Eucalyptus*, notamment les feuilles, les fruits et autres tissus vivants, contiennent du tannin, des gommes résineuses, dont l'industrie a commencé à tirer parti.

M. Cloez a extrait de ces plantes l'*eucalyptol*, hydrocarbure auquel on attribue des propriétés anti-fébrifuges et capables de neutraliser les effluves malsaines des marais ou des lieux humides. Les huiles essentielles extraites des feuilles passent aussi pour antiseptiques à la manière de l'acide phénique et de la créosote.

Mais ce qu'il y a de certain, c'est que tout le monde est d'accord sur la faculté d'assainissement que possèdent ces arbres et sur leur valeur hygiénique lorsqu'ils sont plantés dans des lieux malsains, ce qui peut s'expliquer par les émanations odoriférantes qu'ils dégagent dans l'atmosphère et par leur puissance d'absorption de l'eau, grâce à leur puissant système radicellaire et aux nombreux stomates existant sur leurs feuilles, dont le nombre peut atteindre, d'après M. Vallée, jusqu'à 350 par millimètre carré.

Aussi ces curieux végétaux, introduits définitivement il y a à peine une trentaine d'années en Europe, sont-ils aujourd'hui très répandus partout où l'on a supposé qu'ils pourraient venir, notamment dans le midi de l'Europe, dans les îles de la Méditerranée et dans le nord de l'Afrique, et ont déjà profondément modifié la physionomie de ces contrées et rendu de grands services.

Malheureusement, la culture de ces intéressants végétaux ne semble guère être possible que dans la région de l'Oranger, de laquelle ils ne peuvent guère s'éloigner, à l'exception de certains points de la côte océanienne renommés pour la douceur de leur climat.

Les *Eucalyptus*, si robustes à partir d'un certain âge, sont d'une extrême délicatesse dans les premiers temps de leur existence, ce qui s'explique par la petitesse de leur embryon et la délicatesse de la jeune plantule.

On sait que le meilleur moyen de reproduire ces végétaux est néanmoins le semis. La graine est semée en terrine et laissée dans un endroit chaud; la terre est maintenue suffisamment

humide après la germination. Les jeunes plants sont d'abord placés par petits groupes dans des pots, puis isolés et mis en place après plusieurs rempotages et lorsqu'ils ont atteint les dimensions voulues.

Un certain nombre supportent assez bien la taille; mais ils ne drageonnent pas et repoussent mal de souche.

Parmi les principales espèces qu'il nous a été donné de voir dans le Midi, nous devons signaler en premier lieu l'*Eucalyptus Globulus*, qui est aujourd'hui très commun dans toute la zone de l'Oranger, qu'il dépasse même sensiblement. Nous avons vu les plus beaux spécimens de cette espèce à Hyères ; au Jardin d'acclimatation, un individu de dix-sept ans mesure environ 25 mètres de hauteur sur 3 de circonférence. A l'hôtel du Louvre, un autre individu, planté en 1860 (l'un des premiers plantés en France), mesure environ 27 à 28 mètres de hauteur, dont 11 à 17 mètres sous branches ; à 1^m^ 50 du sol, le tronc a 3^m^,50 de circonférence et 6^m^,50 au niveau du sol. La cime a 20 mètres d'envergure et couvre par conséquent plus de 12 ares 1/2 de terrain. Enfin, à Nice, au Jardin d'acclimatation, un autre individu mesure aussi de 26 à 27 mètres de hauteur sur 3 mètres de circonférence, à 1 mètre du sol. Dans ces conditions, c'est un arbre magnifique dont la cime est ovale, arrondie, ample et dont le tronc fauve clair est lisse ou recouvert de grandes lanières d'une écorce lamelleuse.

L'*Eucalyptus viminalis* est aussi très répandu dans la région et forme un bel arbre à feuillage gracieux. Le plus bel individu que j'aie rencontré se trouve au Jardin d'acclimatation d'Hyères; il mesure environ 20 mètres de hauteur sur 1^{m},70 de circonférence à 1^{m},30 du sol, et il est âgé de onze ans.

On trouve aussi çà et là de beaux pieds d'*E. amygdalyna ;* les plus grands ont de 15 à 16 mètres de hauteur (Jardin de la ville de Toulon).

D'autres espèces plus récemment introduites et, par conséquent, de moins grandes dimensions se voient aussi dans les principaux jardins. Parmi les plus intéressantes, citons les *E. citriodora* Hook., *E. cornuta* Labill., *E. Gunni* J. Hook., *E. mellio-*

dora Cunn., *E. populifolia*, *E. resinifera*, *E. robusta* Smith, *E. rostrata* Schlecht., *E. Stuartiana* Mueller, etc., etc.

Mais c'est surtout à la villa Thuret qu'il nous a été donné d'admirer la plus riche collection d'*Eucalyptus* créée par le savant et très sympathique M. Naudin, grand amateur, comme on le sait, d'*Eucalyptus*, et qui a bien voulu nous montrer le grand travail qu'il est en train de faire sur cet intéressant groupe et qui est attendu avec la plus vive impatience.

On trouve, en effet, là, actuellement plus de 120 espèces réunies et dont M. Naudin étudie avec le plus grand soin les différentes modifications qui se produisent avec l'âge, afin de bien en dégager le caractère spécifique, ce qui n'a pas toujours eu lieu très exactement.

Eriobothrya japonica Endlic. (Bibassier, Néflier du Japon). Magnifique arbre de la tribu des Pomacées, originaire du Japon, remarquable par son beau feuillage persistant, composé de grandes feuilles elliptiques, lancéolées, entières, couvertes, surtout en dessous, d'un duvet floconneux, ainsi que les jeunes pousses; écorce lisse, verte jaunâtre; cime ample, étalée, prenant l'aspect d'un Pommier.

Les fleurs, disposées en grappes serrées, sont blanches, terminales et ont leurs pédoncules garnis d'un épais tomentum roussâtre ; cinq pétales relativement grands, ciliés ; ovaire à cinq loges. Fruit rond, ponctué, jaune à la maturité, de la grosseur d'une grosse Prune de Mirabelle, à chair jaunâtre, sucrée-acidulée, de saveur très agréable, avec deux ou trois gros pépins brun roussâtre ou brun marron, à épisperme peu adhérent. La floraison a lieu en novembre-décembre, et la maturité des fruits de mai à juin.

Le Néflier du Japon a été introduit vers le commencement du siècle, dans le midi de l'Europe et peut prospérer dans toute la région de l'Olivier; mais sa culture est surtout développée dans la région de l'Oranger, où on le trouve dans tous les jardins, en compagnie des Orangers, des Citronniers, ou dans les vignes, où il est planté pour ses fruits. A la longue, il peut atteindre 7 à 9 mètres de hauteur avec une largeur de cime d'à peu près autant.

Plus au nord des deux régions indiquées, il fleurit de moins en moins et ses fruits finissent par ne plus mûrir. Sous le climat de Paris, il ne peut supporter la pleine terre que dans des situations bien abritées et dans un bon terrain. Il peut alors résister à 10 et même 12 degrés de froid.

Eugenia. Les *Eugenia*, beaux arbrisseaux de la famille des Myrtacées, sont représentés dans les cultures de la région de l'Oranger par les principales espèces que voici :

Eugenia Ugni Hook., du Chili. Petit arbrisseau de quelques mètres, toujours vert, à rameaux rougeâtres, verruqueux et anguleux, glabres; feuilles elliptiques-lancéolées, acuminées, coriaces, alternes, finement dentées, serrées, à pétiole légèrement pubescent, à limbe long de 6 à 7 centimètres sur 2 à 3 de largeur, presque sessiles. Fleurs petites, blanc rosé, à cinq divisions, velues, incluses à l'aisselle des feuilles; fruit : baie rouge, à saveur douce et aromatique. Très joli arbrisseau d'ornement (chez M. Nabonnand).

Eugenia Jambos Lin. (*Jambosa vulgaris* DC.). Espèce originaire de l'Inde. Arbrisseau de 3 à 4 mètres, toujours vert, à feuilles opposées, lancéolées, acuminées, glabres, de 9 à 10 centimètres de longueur sur 2 de largeur, à limbe criblé d'une infinité de petits points transparents (glandes) ; rameaux brun rougeâtre ; fleurs blanc jaunâtre, disposées en panicule terminale formant aigrette; fruit gros, ovale, globuleux, jaunâtre, presque sec, mais laissant à la bouche une odeur de rose (chez M. Nabonnand).

Eugenia myrtifolia Ker (*Jambosa australis* DC.). Bel arbrisseau ayant le port du Myrte. Feuilles longues de 4 à 6 centimètres, larges de 10 à 12 millimètres; fleurs blanches ; fruit petit, rouge, pyriforme (villa Thuret).

Euphorbia dendroides Lin. A Hyères, et surtout à Menton, au cap Martin, j'ai été heureux de rencontrer en très grande quantité l'Euphorbe en arbre, la seule franchement ligneuse de toutes nos espèces indigènes. C'est un arbuste de 1^m,20 à 1^{m}60, à rameaux rouges, marqués de cicatrices résultant de la chute des anciennes feuilles; tige rouge ferrugineux, verruqueuse,

ressemblant assez à la Truffe rousse du Périgord et atteignant jusqu'à 12 à 15 centimètres de grosseur. Les feuilles sont longuement linéaires, obtuses ; fleurs jaunes et coques lisses. Le bois, blanc jaunâtre, est très homogène et très dur, et contient de nombreux laticifères.

Euryops virgineus Hort. Petit arbuste de la famille des Composées, pourvu de petites feuilles trifides, persistantes et de petits capitules de fleurs jaunes, portés sur des pédoncules grêles, très longs (chez M. Nabonnand).

Fabricia lævigata Gaertn. Myrtacée de la Nouvelle-Hollande, très répandue dans le Midi et caractérisée par des feuilles elliptiques ou obovales, obtuses, entières, alternes, *ponctuées*, à cinq nervures, sessiles, longues de 4 à 5 centimètres, larges de 12 à 15 millimètres, d'un vert pâle glauque ; jeunes rameaux d'un gris clair ; fleurs blanches, solitaires à l'aisselle des feuilles ; capsules à plusieurs loges et à 5-8 graines. Arbrisseau de $1^m,50$ à 2 mètres, très ornemental.

Ficus (Figuier). Le genre Figuier, de la famille des Artocarpées, est l'un des plus vastes du règne végétal. On en connaît aujourd'hui plus de six cents espèces dispersées dans les régions chaudes du globe, surtout dans les îles de l'Océan Pacifique, dans la Malaisie, dans les Indes, dans le nord de l'Afrique et les parties chaudes de l'Europe. Sauf au Mexique, il ne paraît pas en exister en Amérique.

L'importance économique de certaines espèces est considérable ; tout le monde connaît la valeur alimentaire de la figue commune. D'autres espèces fournissent le caoutchouc, la gomme laque et des substances plus ou moins usitées en médecine. La plupart, ayant un feuillage persistant de toute beauté, servent aussi dans l'ornementation. Quelques espèces peuvent atteindre des dimensions colossales et couvrir des étendues immenses, grâce à la faculté qu'elles ont d'émettre des racines adventives aériennes, capables de s'enraciner en touchant le sol, de grossir, de se changer en tige et de devenir autant de colonnes soutenant

l'immense tête de l'arbre; tel est le cas du Figuier des Pagodes, *Ficus religiosa* de l'Inde, du *F. columnaris* de l'île de Lord Howe, et du *F. elastica.* Mais certaines autres espèces ne sont que des arbrisseaux de faibles dimensions ou même sarmenteux.

En dehors du Figuier commun bien connu et dont nous ne parlons pas, nous avons rencontré dans notre tournée les espèces suivantes :

Ficus elastica. Originaire de l'Inde supérieure jusqu'aux frontières de la Chine. C'est un gros arbre à tronc grisâtre, lisse, à cime ovoïde, aplatie ; à grandes feuilles persistantes, allongées, épaisses, d'un vert foncé en dessus et luisantes, plus pâles en dessous et glabres, pouvant atteindre jusqu'à 30 centimètres de longueur sur 15 de largeur. C'est l'espèce ornementale la plus répandue, même dans les régions du nord, où on la cultive en pots, en caisses, dans les serres. C'est alors une magnifique plante supportant très bien le séjour dans les appartements. Dans la région méditerranéenne, on la cultive en pleine terre et elle y devient à la longue un magnifique arbre, comme nous avons pu en juger en présence d'un individu, situé dans les jardins de Monte Carlo, qui ne mesure pas moins actuellement de 6 mètres de hauteur, $1^{m},40$ de circonférence de tige et 10 mètres de diamètre de cime, soit environ 75 mètres carrés. Plusieurs grosses branches inférieures commencent déjà à émettre des racines pendantes qui sont près de toucher le sol.

Cet arbre se multiplie facilement de boutures. C'est son abondant suc laiteux ou latex qui fournit le caoutchouc de l'Assam ; il en contient environ un tiers de son poids ; son exploitation dans les Indes ne produit pas moins, suivant M. Naudin, de 129,168 quintaux de caoutchouc, valant, rendus à Londres, 31 millions de francs (1874).

Ficus macrophylla Desf. Cette espèce, originaire de l'Australie orientale, est peut-être l'un des plus gros arbres de ce pays. Il se distingue de l'espèce précédente par son port plus élancé, par ses grandes feuilles obovales, largement arrondies au sommet, en pointe à la base, entières, ondulées sur les bords, d'un vert foncé en dessus, pâles et légèrement glauques en dessous,

atteignant jusqu'à 40 à 45 centimètres de longueur sur plus de 20 de largeur. Un individu, dans les jardins de Monte Carlo, mesure 6 mètres de hauteur; c'est aussi un arbre très propre à faire des avenues dans toute la région de l'Oranger, mais qui, planté près des habitations, peut ébranler les murs par ses grosses racines qui sortent de terre.

F. rubiginosa DESF.. Il ressemble assez au *F. elastica*, mais s'en distingue facilement en ce qu'il est plus touffu et par la couleur rouille que présentent ses feuilles en dessous. Il est originaire de la Nouvelle-Galles du Sud et est un des plus rustiques du groupe. On peut aussi l'employer pour garnir des pelouses et faire des avenues; mais il présente le même inconvénient que l'espèce ci-dessus par ses racines traçantes.

F. Roxburghii. A ramification compacte et feuilles plus petites, ovales.

F. Chauvieri HORT. Facilement reconnaissable par ses feuilles ovales, arrondies, grandes de 0m,17 à 0m,20 sur 0m,11 à 0m,13 de largeur et fortement *pubescentes veloutées* en dessous, ainsi que les jeunes pousses; écorce du tronc blanchâtre. Ceux que nous avons vus à Monte Carlo mesurent environ 2m,50 à 3 mètres de hauteur et forment une belle touffe serrée.

F. scandens. Curieuse espèce grimpante, servant à garnir les murailles des serres chaudes et froides et, dans le Midi, les rochers artificiels et les grottes. Ses feuilles ovales, petites, sont pubescentes-tomenteuses et très finement réticulées en dessous.

F. Dumontia. A feuilles de moyenne grandeur, ovales, cordiformes à la base, dentées, serrées, pubescentes, rugueuses en dessus, veloutées en dessous.

F. coronata. A feuilles lancéolées, acuminées, arrondies ou légèrement cordiformes à la base, rugueuses en dessus et pubescentes-tomenteuses en dessous.

Garrya. Les Garryas sont des arbrisseaux à feuilles persistantes, opposées, coriaces, à inflorescence dioïque, en chaton. Les fleurs mâles sont situées à l'aisselle d'écailles opposées, sessiles et connées; elles se composent d'un calice représenté par quatre petites dents; de quatre pétales foliacés ; de quatre

étamines alternant avec les pétales, à filet libre et anthère biloculaire, introrse. Les fleurs femelles sont disposées en épis. L'ovaire est infère et surmonté de deux branches stylaires latérales chargées de papilles stigmatiques, à une loge avec deux placentas à un ovule anatrope. Le fruit est une baie contenant une ou deux graines à albumen abondant et embryon à radicule supère.

Suivant les botanistes, les Garryas constituent une famille spéciale ou une section des Cornacées (Bentham et Hooker; Baillon).

Toutes les espèces sont de l'Amérique du Nord, Mexique, Californie, sauf une, le *G. Fadyeni,* originaire de Cuba. On en connaît actuellement sept ou huit espèces, dont trois ou quatre sont cultivées dans les jardins, ce sont :

Garrya elliptica, Garrya elliptique, de la Californie. Arbuste de 2 ou 3 mètres, à feuilles elliptiques, aiguës, d'un vert sombre en dessus, poilues et blanchâtres en dessous. Les chatons mâles sont abondants et très gracieux. Ce n'est que depuis peu que l'on cultive le pied femelle ; pendant longtemps, on ne connaissait que l'individu mâle que l'on multipliait de boutures ou de marcottes. Cet arbrisseau résiste assez bien au climat de Paris.

Garrya macrophylla, G. à grandes feuilles, du Mexique. Il se fait remarquer par ses grandes feuilles elliptiques ou obovales-oblongues, atteignant jusqu'à 11-12 centimètres sur 6 à 7 de largeur, d'un vert luisant en dessus, chagrinées, épaisses, tomenteuses-pubérulentes en dessous. Les rameaux sont gros, grisâtres. Les fleurs mâles sont disposées en grappes; elles sont grandes, vert jaunâtre, présentent quatre grands pétales valvaires, et ont le pédoncule très velu. Cet arbrisseau, d'un grand effet ornemental, est malheureusement un peu délicat sous le climat de Paris.

Garrya Fadyeni Hook. Cette espèce, dont Endlicher a fait un genre, se distingue par des fleurs solitaires à l'aisselle des bractées et dépourvues de périanthe.

Garrya elliptico-Fadyeni Thuret. G. de Thuret. Hybride obtenu par M. Thuret avec le *G. Fadyeni* et le *G. elliptica,* très remarquable par sa beauté et par sa rusticité.

Genista. On trouve un assez grand nombre de Genêts dans la région; les principales espèces sont :

Le *Genista horrida* DC., à feuilles trifoliolées, à rameaux striés, épineux et à fleurs jaunes;

Le *G. Scorpius* DC., formant un petit buisson très épineux et à fleurs jaunes;

Le *G. candicans* Lin., à fleurs blanches et très florifères. Ces trois espèces sont indigènes.

A la villa Thuret, nous avons vu le *G. ovata*, à fleurs jaunes et très ornemental, le *G. ætnensis* de DC.; à Monte Carlo, le *G. ramosissima* Spach, et le *G. nubigena* Link, de Ténériffe, à rameaux striés et à fleurs blanches, nombreuses et odorantes.

Gnidia pinifolia L. Sous-arbrisseau de la famille des Thymélées, originaire de l'Afrique orientale, à feuilles très étroites, linéaires. Ses fleurs en capitules terminaux sont hermaphrodites; le calice coloré, infundibuliforme, à tube cylindrique, caduc, à 4-5 lobes, se détache souvent circulairement au-dessus de l'ovaire; à sa gorge, dans les intervalles, s'insèrent 4 écailles bifides ou bipartites représentant les pétales; 8-10 étamines sur deux verticilles alternes; l'ovaire est sessile, entouré d'un disque hypogyne: il est surmonté d'un style latéral, égal au tube en longueur. Le fruit est sec, enfermé dans la base persistante du tube, et contient une seule graine.

Cet arbuste, employé pour l'ornementation dans toute la région, pourrait aussi sans doute, comme plusieurs de ses congénères, fournir par son écorce un textile précieux.

Gordonia. Malgré l'importance de ces arbrisseaux au point de vue ornemental, je n'en ai trouvé qu'une seule espèce dans les jardins que j'ai visités. C'est le *G. grandis*, qui se fait remarquer par son aspect le rapprochant de certains *Magnolia*. Il est à feuilles coriaces, longues de 10 à 12 centimètres, larges de 3 à 4, entières à la base, dentées au sommet. Ses fleurs, à cinq pétales soudés à la base, sont grandes et d'un blanc jaunâtre; les étamines sont nombreuses et disposées en cinq faisceaux correspondant aux pétales; floraison en mars. Le fruit est une capsule à nombreuses graines (Nabonnand, Golfe-Jouan).

Grevillea, genre de Protéacées comprenant des arbres et bustes à feuilles alternes et plus ou moins découpées, des urs disposées en épis ou en grappes constituées sur le type ramère ; fruit : follicule coriace ou ligneux, à deux graines. s arbres sont originaires de l'Australie. Nous en avons trouvé atre espèces dans les cultures du Midi.

Grevillea robusta Cunningh., arbre pouvant atteindre de 30 à mètres dans son pays, à cime ample et tronc se gerçurant bonne heure longitudinalement ; feuilles très grandes, per-dantes, bipinnatifides, rappelant la forme de certaines Fou-res ; fleurs jaunes, en épis ressemblant à ceux des *Banksia*, st-à-dire en brosse à verre de lampe. Fruit : un follicule à 2 graines ; arbre à croissance rapide, produisant un bois élas-que et de longue durée.

Gr. Manglesii, arbrisseau touffu, à feuilles petites, 5-lobées, servant quelquefois de porte-greffe au précédent.

Gr. alpestris Meisn., arbrisseau à rameaux grêles ; feuilles très petites, obovales, acuminées, tomenteuses ; fleurs petites, couvertes de poils roux ferrugineux.

Gr. rosmarinifolia, à feuilles aciculaires, canaliculées, tordues.

Griselinia. Arbres ou arbrisseaux de la famille des Cornées, originaires de la Nouvelle-Zélande, à feuilles alternes ; fleurs dioïques, 4-5-mères ; ovaire infère, à 1-3 loges, surmonté d'un style à trois branches ; fruit : baie 1-2-sperme.

Deux espèces se rencontrent dans les cultures du Midi. Le *G. littoralis* Raoul, à feuilles elliptiques, luisantes, glabres, entières, à limbe long de 6 à 8 centimètres et large de 4 à 5 ; grand arbre dans son pays et très joli arbrisseau d'ornement dans les régions chaudes, dans les serres, ou même, étant jeune, dans les appartements.

G. macrophylla, à feuilles plus grandes, ayant 10 à 15 centimètres de longueur sur 6 à 7 de largeur et d'un effet ornemental considérable.

G. lucida Forst. Cette espèce, de la Nouvelle-Zélande et encore peu répandue, est encore plus belle que les précédentes.

Grandes feuilles longues de 11 à 12 centimètres, sur 5 à 6 de large, courtement pétiolées, inéquilatérales, d'un beau vert brillant en dessus, plus pâles en dessous. Très joli arbrisseau d'ornement.

Hakea, genre de Protéacées, habitant l'Australie. Plusieurs espèces sont aujourd'hui cultivées dans la région de l'Oranger, notamment les suivantes :

Hakea florida, curieux arbre ayant le port d'un *Ephedra distachya*. Feuilles aciculaires ou en aiguille comme dans les Cèdres, mais beaucoup plus robustes, fortement acérées et raides. Le fruit est un follicule gris bleuté, chagriné, surmonté d'un puissant bec recourbé, à paroi formant une grosse masse ligneuse et s'ouvrant en deux valves ; une graine noirâtre plus développée d'un côté que de l'autre où elle est tuberculeuse, pourvue d'une aile grande, très finement réticulée. Nous avons trouvé cet *Hakea* au jardin de l'hôpital de Saint-Mandrier, où il est représenté par un individu de 5 à 6 mètres de hauteur, à cime dressée et écorce lisse, grise ; à la villa Thuret, on en voit aussi de beaux individus, ainsi que chez M. Nabonnand, à Golfe-Jouan et au parc de Monte Carlo.

H. nitida R. Br. Petit arbre de 5-6 mètres, à écorce gris clair et rameaux dressés ; feuilles étroites, elliptiques, lancéolées, un peu falciformes, longues de 30 à 35 millimètres sur 7-8 de largeur, persistantes ; fleurs blanches ; fruit blanchâtre, verruqueux, à bec dressé ; graine cunéiforme, pointue, noire, à aile tronquée et réticulée, deux dans chaque fruit. A la villa Thuret et chez M. Nabonnand, il en existe de beaux sujets.

H. eucalyptoides. Arbre de 6-8 mètres, à port d'*Eucalyptus*, et à tronc gris, finement gerçuré. Ses feuilles oblongues-lancéolées, linéaires, légèrement falciformes, ont de 11 à 22 centimètres de longueur ; elles sont coriaces, épaisses et présentent de cinq à sept nervures longitudinales qui les font ressembler à celles de l'*Acacia trinervis* ou de l'*Ac. acinaciformis*. Les bourgeons florifères sont blancs, scarieux et ronds. C'est l'espèce qui produit le plus bel effet ornemental et en même temps qui est la plus répandue dans la région.

H. Victoriæ DRUMM. Arbrisseau extrêmement curieux par l'aspect de ses feuilles très grandes et très serrées, de manière à être ramassées au sommet des rameaux et à former une espèce de tête ayant beaucoup d'analogie avec un pied de Scarole ou de certains Choux. Ces feuilles sont de plus très coriaces, très dures et dentées-épineuses sur le pourtour. Les fleurs sont par une ou deux à l'aisselle des feuilles et sont jaunes verdâtres, à filets d'étamine très longs. Les fruits, d'un brun roussâtre, s'exfolient et sont pourvus d'un bec recourbé à angle droit: les graines sont petites, noirâtres. Les jeunes rameaux sont recouverts d'un tomentum velouté. A Saint-Mandrier, il existe un beau sujet de cette espèce, mesurant déjà plusieurs mètres de hauteur.

H. saligna R. BR. Il se distingue par ses feuilles linéaires-larges, lancéolées, de 8 à 9 centimètres de longueur sur 1 dans leur plus grande largeur, droites ; rameaux rougeâtres ; étamines longues, à filets noirs ; fruits gris clair, à bec redressé ; deux graines noires dans chaque (villa Thuret et chez M. Nabonnand).

H. pulchella. Il ressemble tout d'abord au *florida*, mais s'en distingue rapidement par ses feuilles composées de 5 à 7 paires d'aiguilles très piquantes.

Enfin *H. semiplana* F. MUELL., remarquable par ses feuilles composées comme dans l'espèce précédente, mais à divisions aplaties, au nombre de trois à cinq paires, se divisant à leur tour comme une corne de cerf (villa Thuret et chez M. Nabonnand).

Heterothalamus brunioides LESSING. — Petit arbuste de la famille des Composées, caractérisé par ses feuilles linéaires, très étroites, de 5 à 7 millimètres de longueur, enroulées de manière à former en dessus une sorte de gouttière, ce qui donne à l'individu l'aspect d'un Épicéa en miniature. On tire de ses fleurs, dit M. Naudin, une teinture jaune connue sous le nom de *Romerillo*.

Cet arbuste, originaire du Brésil méridional et de la République Argentine, se trouve aujourd'hui assez répandu dans

les jardins du Midi. Nous l'avons notamment vu à la villa Thuret et chez M. Nabonnand, à Golfe-Jouan (1).

Hovenia dulcis Thunb. — Arbre de la famille des Rhamnées, originaire de la Chine, du Japon et de l'Himalaya. Son port ressemble à celui de certains *Magnolia;* sa cime est ovale, conique; son tronc se couvre, à un certain âge, d'un rhytidome gerçuré, écailleux. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, inégales à la base, trinervées, serrées et accompagnées de petites stipules. Les fleurs sont disposées en cyme ramifiée et dichotome, axillaires et terminales. Le réceptacle est large, profond, déprimé et revêtu intérieurement d'un disque mince et velu. Le calice est à cinq sépales valvaires, triangulaires, trinervés et carénés au milieu de leur face interne; la corolle est à cinq pétales cucullés et il y a cinq étamines dans la cavité. L'ovaire est surmonté d'un style trifide; il a trois loges comme dans les *Rhamnus*. Le fruit est petit, ovoïde, entouré, à la base, de la cupule réceptaculaire. Pendant la maturation, les pédoncules de ces fruits se renflent, deviennent charnus, arqués et on les mange à l'époque de la maturité des fruits; leur saveur est analogue à celle des raisins secs; ils sont très recherchés au Japon où ils passent pour dissiper l'ivresse produite par le *Saké*, sorte de bière préparée avec le riz.

Cet arbre peut supporter la pleine terre des environs de Paris pendant les hivers doux, mais ce n'est guère que dans le Midi qu'il est assuré de bien venir et de fructifier. Les plus beaux que nous ayons vus sont à la villa Thuret, situés dans un verger; ils ne mesurent pas moins de 10 à 12 mètres de hauteur et poussent vigoureusement.

Hypericum. Sous-arbrisseaux de $0^{m},50$ à 1 mètre, à feuillage persistant et à fleurs jaunes plus ou moins grandes, très ornementaux. Indépendamment des espèces de pleine terre des

(1) Malheureusement il n'est pas toujours bien étiqueté : à la villa Thuret il est appelé *Gnidia carinata*, et chez M. Nabonnand *Heterothalamus*.

régions tempérées, on trouve dans les cultures du Midi plusieurs autres espèces originaires des pays chauds, notamment l'*Hypericum balearicum*, à ramifications grêles, touffues, retombantes; à petites feuilles ovales, charnues, ondulées, crispées et pourvues de petites verrues vertes ou vertes rougeâtres, qui se retrouvent aussi sur les ramules.

Quelques collectionneurs possèdent aussi l'*Hyp. sinense*.

Jasminum. Les *J. officinale* L., *fruticans* L., *nudiflorum* Lindl., *affine*, *revolutum*, de pleine terre, sous le climat de Paris, sont très fréquemment cultivés concurremment avec les *J. grandiflorum* L., *J. odoratissimum* L., de Perse; mais, en outre de ces espèces, nous en avons aussi trouvé, à la villa Thuret, une magnifique espèce nouvelle, peut-être la plus belle du genre, le *J. heterophyllum* Roxb., à grandes feuilles ovales, ponctuées, les unes simples et les autres composées de trois folioles.

Juniperus mexicana Schlech. — Arbrisseau de 5 à 6 mètres dans nos cultures, ayant l'aspect d'un Cyprès; feuillage glauque ou glaucescent; feuilles squamiformes, opposées, imbriquées; ramules tétragones; galbules sphériques, tuberculés, vert glauque, de 1 centimètre de grosseur à peine, renfermant 6 à 8 graines anguleuses, à testa ligneux; chair verdâtre, très résineuse.

Arbre originaire du Mexique, où il s'élève sur les montagnes jusqu'à 3,500 mètres d'altitude. Introduit en 1841, il s'est montré rustique; son bois est très résineux; sa résine peut remplacer la vraie sandaraque.

On trouve aussi dans la région le *J. Oxycedrus*, ainsi que les autres espèces exotiques également cultivées dans le Nord.

Le Genévrier de Virginie est commun dans les cultures du Midi, mais il ne semble pas y atteindre les dimensions qu'on lui voit plus au nord.

Justicia. Les *Justicia*, qui appartiennent à la famille des Acanthacées, sont presque tous des herbes; cependant on cultive quelques espèces ligneuses fort remarquables par leur

feuilles ou leurs fleurs, qui sont caractérisées par un calice à 4-5 sépales et une corolle à tube plus court ; deux étamines. Fruit capsulaire, à 1-4 graines aplaties sur les bords. Les espèces que l'on cultive dans les jardins du Midi sont le *J. Adhatoda* HORT., à grandes feuilles lancéolées, glabres en dessus, légèrement pubescentes en dessous ;

Le *J. coccinea*, à feuilles larges-lancéolées, à fleurs d'un beau rouge cocciné et le *J. speciosa* ROXB., arbrisseau buissonneux, à feuilles ovales-oblongues et fleurs d'un magnifique violet.

Kigellaria africana L. Arbrisseau ou petit arbre de la famille des Bixacées, originaire de l'Afrique australe, à feuilles alternes, persistantes, lancéolées, irrégulièrement et finement dentées en scie, acuminées, arrondies à la base, de dimensions fort variables : celles des pousses vigoureuses ont de 6 à 8 centimètres sur 3 ou 4 de large ; celles des autres peuvent n'avoir que moitié de ces dimensions ; elles sont légèrement pubescentes en dessous, ainsi que les pousses. Fleurs dioïques, pentamères et à double périanthe ; étamines indéfinies ; ovaire uniloculaire, à 2-5 placentas pariétaux et autant de divisions stylaires ; fruit : capsule à 2-5 valves. Le *K. africana* est un très joli arbrisseau d'ornement encore peu répandu.

Laurus. Le genre *Laurus* et ses subdivisions sont dignement représentés dans la région. J'y ai, en effet, trouvé les espèces suivantes :

L. nobilis L., indigène dans la région et trop connu pour que nous en parlions longuement. On en voit de beaux spécimens un peu partout ; mais c'est surtout à Perpignan qu'on le voit atteindre ses plus belles dimensions. Les individus de 16 à 18 mètres de hauteur y sont très communs et ceux de 20 à 22 mètres ne sont pas rares. Il forme alors un bel arbre à tronc lisse, gris, ayant quelquefois de 1m,80 à 2m,20 de circonférence ; son bois grisâtre, très nerveux et odorant, est employé à différents usages.

Le *L. indica* L. (*Persea indica* SPRENG.), que l'on distingue par ses feuilles elliptiques, lancéolées, acuminées, entières,

coriaces, longues de 11 à 12 centimètres dont 1 à 1 1/2 de pétiole, sur 3 de largeur ; elles sont glabres et glauques en dessous. Fleurs disposées au sommet des rameaux feuillés ou en petits groupes, sessiles et d'un blanc sale. Baie de la grosseur d'une olive, pourpre, noirâtre et amande pourpre. Le plus gros individu de cette espèce qu'il m'a été donné de voir se trouve au jardin du lycée de Nice ; il mesure environ 14 mètres de hauteur sur 1^m,30 de circonférence. Il forme, dans cet état, un bel arbre à feuillage persistant et à écorce lisse.

L. carolinensis Catesb. (*Persea carolinensis* Nees). Ce Laurier, vulgairement appelé Laurier-Bourbon, est originaire des provinces méridionales des États-Unis. Il se distingue par ses feuilles elliptiques-oblongues, cunéiformes vers la base et glauques en dessous, longues de 15 à 25 centimètres, larges de 4 à 6 centimètres, à pétiole trigone, long de 5 à 6 millimètres. Ramules cylindriques, les jeunes anguleux, pubérules ou poilus. Bourgeons ovales, soyeux. Fleurs d'un jaune pâle, disposées en cyme capituliforme. Pédoncule commun pubescent, long de 15 à 30 millimètres. Périanthe long de 5 millimètres, soyeux à la surface externe ; pédicelles fructifères pourpres. Baie ovale, d'un bleu noirâtre. Son écorce et ses feuilles sont très aromatiques. Il en existe un bel individu au jardin de la ville d'Hyères.

Le *Laurus Camphorà* Lois., grand arbre originaire de la Chine et du Japon, à cime ample et à écorce gerçurée, rugueuse. Feuilles longues de 6 à 9 centimètres, lancéolées, elliptiques, acuminées aux deux bouts, triplinervées, d'un vert gai en dessus, glauques en dessous. Fleurs petites, courtement pédicellées, d'un blanc légèrement rosé. Baie noirâtre, un peu ovoïde, de la grosseur d'un gros pois.

Cette espèce est très répandue dans les jardins de la région ; les plus beaux individus que j'ai vus sont l'un à Perpignan, chez Mme veuve Jaume ; il mesure 16 à 18 mètres de hauteur sur environ 1 mètre 80 de circonférence ; il est âgé d'environ trente ans ; l'autre à Golfe-Jouan, chez Mme Benet, ancienne propriété de M. Nabonnand ; il mesure environ 10 à 12 mètres de hauteur sur 1 mètre 60 de circonférence.

Linum. On connaît plusieurs espèces de Lin frutescentes, toutes originaires de pays chauds; mais nous n'avons guère vu dans les cultures du Midi que le *L. trigynum*, sous-arbrisseau de 1 mètre à 1^{m},20, originaire des Indes orientales, à feuilles elliptiques ou obovales, mucronées, entières; fleurs grandes, d'un jaune orangé, naissant à l'aisselle des feuilles; ovaire surmonté de trois longs styles terminés par un stigmate renflé et velu. C'est une espèce très florifère pendant l'hiver et la plus belle du genre.

Litræa venenosa MIERS vel *Mauria simplicifolia* H. B. K. Petit arbre du Chili, de la famille des Térébinthacées, à feuillage persistant, à feuilles alternes, elliptiques ou ovales-elliptiques, coriaces, entières, ondulées, à nervation pennée, luisantes et glabres, décurrentes sur le pétiole, à limbe long de 4 à 5 centimètres et large de 20 à 25 millimètres. Fleurs en panicules terminales, à calice 4-5-lobé, urcéolé, persistant; pétales 4-5; 8 à 10 étamines insérées sur le disque; ovaire uniloculaire, uni-ovulé. Drupe ellipsoïde, oblique, peu charnue, de 10 à 12 millimètres. Le bois de cet arbre est très dur et est employé dans les constructions. Son suc est vénéneux. Dans les cultures du Midi (à la villa Thuret), il forme un joli arbrisseau d'ornement.

Lomatia silaifolia R. BR. Arbuste à feuilles persistantes, doublement composées, pennées comme celles du *Silaus pratensis*, mais très coriaces; fleurs blanches ou jaune soufre, en longues grappes terminales. Croissance lente.

Lagerstrœmia indica L. Bel arbrisseau de 4-5 mètres ou même petit arbre de 8-9 mètres, de la famille des Lythrariées, originaire de la Chine et caractérisé par des feuilles ovales-arrondies, glabres; ses fleurs sont pourpres ou violacées; ses jeunes rameaux carrés et son tronc lisse, grisâtre par suite de l'exfoliation des plaques de rhytidome. Sa culture est très répandue dans le Midi, et on en rencontre souvent de très beaux spécimens, notamment au parc de la ville de Perpignan.

Macadamia ternifolia F. Muell. Arbre de la famille des Protéacées, originaire de l'Australie, à feuilles persistantes, verticillées par trois, oblongues-lancéolées, coriaces, épaisses, ondulées, sinuolées sur les bords avec quelques rares dents spinescentes à la base, ayant 12 à 13 centimètres de longueur sur 20 à 25 millimètres de largeur; pétiole de 4-6 millimètres; pousses grises, rendues verruqueuses par un grand nombre de petites lenticelles. Cet arbre produit de petites noix comestibles qui ont presque le goût de nos noisettes ou de la noix du Brésil, mais le noyau est très dur et difficile à casser. Sa croissance, dit M. Naudin, est rapide, et on le voit souvent fructifier dès sa septième année. Il mérite d'être répandu dans la région de l'Oranger.

Magnolia. Magnifiques arbres appartenant pour la plupart à l'Amérique du Nord, et quelques-uns seulement à l'Asie orientale. Ils sont généralement à feuilles annuelles. Leurs fleurs sont terminales au sommet des rameaux, grandes, accompagnées de deux bractées caduques et comprennent trois sépales, six à douze pétales disposés sur deux rangs, des étamines en nombre indéfini, insérées avec les pétales. Carpelles aussi en nombre indéfini, disposés en cône ou en épi sur le réceptacle, à deux ovules fixés sur la suture ventrale. Fruit capsulaire, s'ouvrant par le dos, à une ou deux graines restant suspendues par le funicule; test charnu.

On en cultive environ une quinzaine d'espèces qui réussissent à peu près toutes sous le climat de Paris. L'espèce la plus délicate est le *Magnolia grandiflora* L., qui ne prospère bien que sous les climats doux de l'Ouest ou chauds du Midi. Dans ces conditions, il peut devenir un bel arbre de 18 à 20 mètres sur $1^m,50$ à 2 mètres de circonférence. Ses grandes feuilles d'un vert luisant, persistantes et son port ovoïde, à ramification serrée, en font un des plus beaux arbres d'ornement, surtout lorsque, au printemps, il se couvre de nombreuses et belles fleurs blanches. Les plus beaux exemplaires qu'il nous a été donné de voir se trouvent à Bordeaux, au jardin de la Ville, à la Valette près Montpellier et à l'hôtel Nevet, à Montpellier. Leurs dimensions vont de 16 à 18 mètres sur $1^m,50$ à $1^m,80$

de circonférence. Il semble préférer les sols siliceux frais. Son bois est lourd, compact, à grain fin, mais peu solide; il prend un beau poli ; les rayons médullaires sont fins et nombreux. La couleur est d'un blanc crême ou brun clair. D'après M. Sargent, sa densité serait de 0,636.

Parmi les Magnolias à feuilles tombantes et dont nous ne parlerons pas ici, il faut signaler le *M. acuminata* Michx fils, grand arbre très rustique; le *M. macrophylla* Michx ; le *M. glauca*, d'un très bel aspect, mais un peu délicat comme culture et enfin le *M. Julan*, très florifère et atteignant de belles dimensions dans le Midi (7 à 8 mètres). J'ai vu, dans le jardin de l'hôtel de la Paix, à Hyères, un individu mesurant 7 mètres sur $1^m,20$ de circonférence.

Melaleuca. Les *Melaleuca* sont des arbres ou arbrisseaux de la famille des Myrtacées, pour la plupart originaires de l'Australie ou des Moluques. On les distingue par leurs feuilles alternes ou opposées et persistantes, par leurs fleurs sessiles, en épis allongés ou globuleux : calice à cinq dents; cinq pétales; étamines en nombre indéfini, en cinq faisceaux ; ovaire à trois loges; fruit capsulaire, à déhiscence septicide, contenant un grand nombre de très petites graines. L'écorce des *Melaleuca* devient fibreuse, lamelleuse, spongieuse et très légère. Ils supportent très bien la taille ; on les multiplie de graines. Ils demandent des terrains légers. Les principales espèces de culture sont les suivantes :

M. decussata R. Brown, Mélaleuca décussé, originaire de la Nouvelle-Hollande. Cette espèce est l'une des plus anciennement introduites en Europe. Dans nos cultures de serres, ce n'est le plus souvent qu'un arbrisseau de quelques mètres. Mais en pleine terre, dans le Midi, il n'est pas rare de le voir atteindre de 5 à 7 mètres de hauteur. Les deux plus beaux qu'il nous a été donné de voir pendant notre tournée sont : l'un, dans le jardin du lycée de Nice (apporté, dit-on, par Napoléon Ier, lors de son retour d'Égypte), haut d'environ 7 mètres et dont le tronc principal se divise dès la base en trois grosses branches mesurant respectivement $1^m,20$, $1^m,40$ et $1^m,60$ de circonférence ; le diamètre de la cime a près de 9 mètres, et couvre, par conséquent,

25 mètres carrés. Le deuxième individu remarquable se trouve dans le jardin de la ville d'Hyères; il a environ 5 mètres de hauteur sur une circonférence de tige de 1m,20.

Dans cet état, cet arbre a l'aspect d'une grande Bruyère à tronc d'un gris roussâtre clair et recouvert d'une écorce feuilletée, très légère et formée d'un très grand nombre de très minces lamelles ou mieux de pellicules translucides, séparées de temps en temps par des lamelles de tissu plus dur, plus fibreux, plus pierreux et de couleur plus foncée, peu adhérent aux tissus sous-jacents, ce qui amène la chute ou l'exfoliation du rhytidome en général et par suite sa chute par lambeaux. Les feuilles sont petites, alternes, quelquefois opposées, décussées, nombreuses, de 7 à 9 millimètres sur 2, sessiles, aiguës au sommet, et les plus larges pourvues de trois nervures, une au milieu du limbe, les deux autres le long des bords. Il fleurit en été ; ses fleurs lilacées sont disposées en épis ovales, serrés. Il est souve t employé dans le Midi pour faire des haies vives.

M. ericæfolia, Mélaleuca à feuilles de Bruyère. Il se distingue du précédent par ses feuilles linéaires, non piquantes, et par ses fleurs jaunâtres, en épis cylindriques. D'après M. Naudin, cette espèce supporte assez bien les terrains salés, même ceux où les *Eucalyptus* ne pourraient venir.

Les *M. linariifolia* et *ginestifolia*, déjà introduits en Provence où ils se sont montrés rustiques, peuvent être employés aux mêmes usages.

Le *M. hypericifolia* Sm., Mélaleuca à feuilles de Millepertuis. Joli petit arbrisseau de 2 à 3 mètres, à feuilles ovales-oblongues, tri-nerviées; rameaux rougeâtres, pendants à l'extrémité; fleurs d'un beau rouge avec des points jaunes; étamines très longues, rouges. C'est une des plus jolies espèces ornementales.

On trouve aussi çà et là les *M. squarrosa* Sm. ou *myrtifolia* Vent., le *M. fulgens* R. Br., et le *M. Ottonis* Hort.

Melia Azedarach L. (Margousier). Arbre de 10 à 15 mètres sur 1m,20 à 1m,50 de circonférence, à écorce d'abord lisse, verdâtre, puis devenant, chez les vieux arbres, gerçurée, écailleuse, à cime ovale ou ovale étalée, peu fournie ; feuilles annuelles,

composées, oppositi-imparipennées, à folioles ovales-lancéolées, dentées, lobées irrégulièrement, glabres, vertes, luisantes en dessus, plus pâles en dessous. Fleurs en panicules axillaires, dressées, longuement pédonculées et lilacées. Fruit : drupe peu charnue, d'abord verte puis jaune, à noyaux osseux, à saveur douceâtre un peu amère. Cet arbre est planté en avenue, ou le long des routes où il se montre rustique et peu difficile. Son bois a beaucoup de rapports avec celui de l'acajou et il en a aussi les qualités, mais à un moindre degré.

Metrosideros albicans. Grand arbre de la Nouvelle-Zélande, appartenant à la famille des Myrtacées, à écorce gerçurée, écailleuse, un peu à la manière des Chênes. Feuilles opposées, persistantes, ovales ou ovales-lancéolées, épaisses, coriaces, de 4 à 8 centimètres de long, blanches-tomenteuses en dessous ainsi que les jeunes rameaux. Des individus de 7 à 8 mètres et âgés de vingt ans se voient déjà dans le Midi, notamment aux jardins de Monte Carlo et sont d'un très joli effet ornemental.

D'après M. Naudin, le bois de cet arbre est solide et d'une longue durée dans l'eau et est, dans son pays, recherché comme bois de service.

Myoporum. Arbres ou arbrisseaux de la famille des Myoporées et originaires de la Nouvelle-Hollande. Une espèce est surtout répandue dans les plantations du Midi. C'est le *Myoporum pictum.* Il forme un joli petit arbre toujours vert, de 5 à 6 mètres de hauteur, à cime puissante, dressée ou plus ou moins étalée, arrondie; l'écorce du tronc est lisse ou peu gerçurée. Les feuilles elliptiques, acuminées, ont de 6 à 8 centimètres de longueur, sur 25 à 30 millimètres de largeur; le pétiole a de 8 à 10 millimètres; elles sont alternes et entières à la base, finement dentées en scie sur les deux tiers supérieurs; comme dans tout le genre (ce qui lui a valu son nom), le parenchyme est criblé d'une infinité de ponctuations qui sont des glandes; la nervure principale et le pétiole sont d'un roux ferrugineux. Les fleurs blanches, pointillées de pourpre, apparaissent au printemps, à l'aisselle des feuilles. Le fruit, implanté sur un disque charnu,

est une petite drupe à 2-4 loges, contenant 1-2 graines. Le *Myoporum* sert à orner les bosquets, les pelouses; il est aussi employé comme arbre d'avenue, notamment à Nice, le long de la promenade des Anglais.

On trouve aussi dans la région, mais bien moins répandu, le *Myoporum sinense*, qui diffère du précédent par ses dimensions plus faibles, ses feuilles plus allongées et plus acuminées, ainsi que le *M. parviflorum*, arbrisseau diffus, de 2-3 mètres et à petites fleurs blanches.

Myrsine africana. Petit buisson touffu, à feuillage persistant, de la famille des Myrsinées, caractérisé par des feuilles petites, obovales-arrondies, alternes, mucronées, denticulées; rameaux et ramules brun-rougeâtre, alternes; fleurs petites, disposées en grappes pauciflores à l'aisselle des feuilles sur les ramules. Fruit en baie. Très ornemental.

Le *M. capitellata* est à grandes feuilles elliptiques, entières, vertes, luisantes, glabres.

Nerium Oleander (Laurier rose). Tout le monde connaît ce joli arbrisseau recherché dans l'ornementation. Spontané dans la région méditerranéenne, on le trouve dans le voisinage de tous les cours d'eau où il semble remplacer les Saules, arbres plus septentrionaux.

Le plus souvent, il reste à l'état d'arbrisseau; mais, dans des circonstances favorables, comme nous l'avons vu souvent, il atteint de 6 à 7 mètres de hauteur et son tronc 60 à 90 centimètres de circonférence.

On sait les nombreuses variétés qu'il a fournies à l'Horticulture et combien on le multiplie facilement de boutures.

Olea, Olivier. Genre d'arbres de la famille des Oléacées et, pour la plupart des espèces, originaires de l'Asie et de l'Afrique. Ils sont à feuilles simples, persistantes et opposées. Les fleurs sont petites, en grappes : calice et corolle à quatre divisions. Le fruit est une drupe à noyau osseux, 1-2-sperme. On en connaît actuellement une trentaine d'espèces, mais celles qui sont

cultivées sont en petit nombre. Nous n'avons rencontré dans les cultures du Midi que les suivantes :

O. europæa L., dont la culture se perd dans la nuit des temps. On le regarde comme originaire de l'Asie occidentale, d'où il aurait été introduit en Europe par les Phéniciens et propagé ensuite en Provence par les Phocéens. Quoi qu'il en soit, cet arbre est aujourd'hui très répandu dans le midi de la France, où il caractérise une région bien distincte. Cultivé comme arbre fruitier et soumis à la taille, il n'atteint pas toujours de grandes dimensions, surtout dans les localités où, après des périodes plus ou moins éloignées, il est détruit par des gelées exceptionnelles. Néanmoins, dans la région de l'Oranger, surtout aux environs de Menton, les individus de 3 à 5 mètres de circonférence, à 1^m,50 du sol, sur 15 à 17 mètres de hauteur, ne sont pas rares. On connaît l'importance industrielle de cet arbre par l'huile qu'il produit. Son bois agréablement nuancé est très recherché pour la fabrication d'une foule de petits objets de luxe et même pour l'ébénisterie. Enfin, l'Olivier est quelquefois une espèce forestière importante et un arbre d'ornement qui a souvent son mérite.

O. fragrans Thunb. Bel arbrisseau, à grandes feuilles coriaces, luisantes, glabres, finement et aiguëment dentées en scie. Fleurs blanches, très odorantes. Originaire de la Chine et du Japon.

O. lucida Hort., à grandes feuilles elliptiques, lancéolées, glabres, luisantes, comme vernissées en dessus, à bords entiers, légèrement enroulées en dessous.

O. undulata Hort., à feuilles plus petites que chez les deux précédentes espèces, mais ondulées sur les bords.

O. excelsa Hort., ressemblant beaucoup à l'*O. fragrans*, mais feuilles *entières* et généralement plus larges.

Toutes ces espèces sont d'un joli effet d'ornement et pourraient être plus répandues.

Palmæ, Palmiers. Nous rangeons ici à dessein, sous le nom général de Palmiers, les magnifiques et très curieux arbres de la famille des Palmiers, dont nous devons dire quelques mots.

Un grand nombre d'espèces de Palmiers sont aujourd'hui très

répandues et fort bien représentées dans les cultures du Midi. Nous avons notamment rencontré :

1° Parmi les *Chamærops*, le *C. excelsa* Mart., ou *Trachycarpus excelsus* Wendl., espèce très rustique et pouvant atteindre 5 à 6 mètres de hauteur;

Le *C. humilis* L., Palmier nain, P. éventail, également très rustique.

2° Parmi les *Rhapis*, les *R. flabelliformis* Ait. et *humilis* Bl.

3° Le *Livistona australis* R. Br. (*Latania borbonica* Link), dont le haut peut atteindre jusqu'à 10 mètres; ses grandes feuilles sont en éventail.

4° Le *Sabal umbraculifera* Mart., des Antilles, à grandes feuilles en éventail; le *S. Adansonii*, qui peut atteindre une hauteur considérable; et le *S. Palmetto* Lodd., à feuilles d'un vert glauque, très rustique.

5° Le *Phœnix dactylifera* L., ou Dattier, bien connu et dont il existe de grandes plantations dans toutes les villes de la région. Le *P. canariensis*, Palmier colossal des îles Canaries, différant du précédent par son feuillage glauque et ses fruits plus petits, ronds et non comestibles; puis les *P. pumila*, *reclinata*, *rupicola*, *spinosa* et *sylvestris*.

6° Les *Seaforthia Baueri* et *S. elegans*, magnifiques Palmiers à feuilles pennées.

7° Le *Jubæa spectabilis* H. B. K., majestueux Palmier à feuilles pennées et tronc atteignant des dimensions colossales. Un individu de cette espèce, à la villa Thuret, mesure actuellement environ 6 mètres de hauteur sur près de 4 mètres de tour à la base.

8° Les *Kentia Balmoreana*, *Fosteriana* et *sapida*, superbes Palmiers à grandes feuilles pennées, retombantes;

9° Les *Cocos*, d'introduction assez récente dans la région et qui néanmoins sont déjà fort bien représentés par les *C. flexuosa* Mart., dont on voit un individu de près de 12 mètres de hauteur à Monte Carlo et le *C. australis*; *C. Romanzoffiana* Wendl.; *C. Yatai*, etc.

Les plus belles collections de Palmiers de la région de l'Oranger se trouvent, suivant nous, au Jardin d'Acclimatation d'Hyères, à la villa Thuret, à Antibes, à la villa Valetta, à

Cannes, à Monte Carlo. C'est là aussi que l'on voit les plus beaux spécimens des espèces citées.

Passiflora. Magnifiques arbrisseaux sarmenteux, à feuilles alternes, à pousses pourvues de vrilles et à belles et grandes fleurs curieuses par leur forme. Presque tous sont originaires de l'Amérique du Sud ; il n'y a que quelques espèces pouvant supporter la pleine terre des environs de Paris. Les autres demandent soit l'abri des serres, soit la région de l'Oranger. Le nombre des espèces actuellement cultivées est d'environ une vingtaine ; on les emploie avantageusement pour couvrir des tonnelles, des palissades ou des murs. Les espèces les plus remarquables que j'ai vues à la villa Thuret ou à Monte Carlo sont : le *P. alata,* le *P. filamentosa*, l'Impératrice Eugénie, le *P. racemosa*, le *P. Loudoniana*, le *P. actinia* Hook.; le *P. asineta*, à grandes feuilles ovales, que nous avons vu à Monte-Carlo, est aussi une magnifique espèce.

Persea gratissima Gærtn. Le *Persea* Avocatier est, dans son pays, un bel arbre de 12 à 15 mètres, à cime ample, touffue, à rameaux anguleux, à jeunes pousses pubérules-incanes. On le distingue en outre facilement par ses grandes feuilles obovales-oblongues, acuminées au sommet, entières, luisantes, glabres en dessus, glauques en dessous, alternes, à 7-9 nervures latérales principales, les jeunes pubescentes ; les unes et les autres dégagent une odeur se rapprochant de celle d'anis, très agréable. Fleurs en panicule au sommet des rameaux ; bractéoles petites ; périanthe companulé-rotacé. Fruit verdâtre, du volume d'une grosse Poire, à chair très épaisse, butyracée, presque inodore, d'une saveur particulière analogue à celle de l'artichaut et de la noisette ; aussi les créoles des Antilles et de l'Amérique méridionale, où cet arbre est cultivé, ont coutume de le manger avec les viandes et de l'assaisonner avec du sucre et du jus de citron. Presque tous les animaux en sont aussi très friands.

L'amande de la graine est remplie d'un suc laiteux qui rougit un peu à l'air et qui imprime au linge des taches ineffaçables.

Dans le Midi de la France, dans les régions de l'Oranger, l'Avo-

catier est un bel arbre d'ornement, et nous en avons vu un bel individu au jardin de la ville d'Hyères.

Peumus fragrans Bertero (*Boldus chilensis* Molina. *Boldu chilanum* Nees), Boldou du Chili. Arbre de 10 à 12 mètres, de la famille des Laurinées, originaire du Chili, à écorce mince, roussâtre, aromatique; jeunes pousses anguleuses, grisâtres, très odorantes, ainsi que les feuilles ; celles-ci opposées, ovales, arrondies, entières, de 6 à 7 centimètres sur 3 à 4 de largeur, coriaces, épaisses, courtement pétiolées, rugueuses et glabres. Bourgeons formés de 2 feuilles ou valves. Fleurs 2-3, sur des ramules très courts; périanthe de 2-4 millimètres, très court, incane, scabre, 6-fide; étamines 9. Baies d'un vert jaunâtre, assises sur un *pédicule charnu au sommet,* accompagné du périanthe, du volume d'une grosse olive. L'écorce de cet arbre a une saveur analogue à celle de la cannelle; les habitants du Chili l'emploient pour aromatiser le vin et comme assaisonnement; elle contient aussi une matière tinctoriale utilisée; le fruit aromatique et sucré est mangeable. Le bois excessivement dur est employé à divers ouvrages de tour et de tabletterie.

Cet arbre, que nous avons vu dans plusieurs jardins, est rustique dans la région ; il y fleurit et mûrit ses fruits. C'est de plus un très joli arbre d'ornement.

Photinia arguta Wall. Arbrisseau touffu, à feuillage persistant, à ramifications dressées; feuilles elliptiques-lancéolées ou obovées, courtement acuminées, denticulées; limbe long de 7 à 9 centimètres sur 3 centimètres de largeur; pétiole long de 18 à 20 millimètres. Fleurs blanches, en corymbes terminaux; fruit petit, de couleur grenat. Arbrisseau d'un joli effet ornemental. Nous l'avons vu atteindre, au Jardin d'Acclimatation de Nice, malgré une mutilation, 6 à 7 mètres de hauteur sur plus d'un mètre de circonférence.

Photinia serrulata Lindl. Pomacée du Japon formant une cime puissante, obovale, prenant naisssance à une faible hauteur du sol. Tige grisâtre, lisse pendant longtemps, puis s'écaillant. Feuilles persistantes, elliptiques-oblongues, brusquement acu-

minées, finement dentées en scie; limbe long de 13 à 15 centimètres et large de 3,5 à 4,5 cent.; pétiole quatre à cinq fois plus court, rougeâtre ou rouge verdâtre. Fleurs disposées en grands corymbes terminaux, dépourvus de bractées, petites, blanches, apparaissant au printemps ou même en automne; fruit petit, mais à endocarpe cartilagineux.

Cet arbrisseau est très répandu dans la région méditerranéenne. Le plus beau que nous ayons vu est planté au jardin de Saint-Mandrier près Toulon; il mesure de 5 à 6 mètres de hauteur et 1^{m}20 de circonférence de tige à la base.

Phytolacea dioica L., vulg. *Belsombra*. Curieux arbre de 10 à 15 mètres de hauteur, à tronc énorme, développant souvent plusieurs tiges volumineuses de manière à former une immense cépée surmontée d'une cime en tête très ample, ovale, aplatie, à ramification grosse, diffuse et recourbée. Le tronc est lisse ou verruqueux et d'un gris clair. Les feuilles sont ovales, lancéolées, de moyenne grandeur, d'un vert sombre, entières et glabres; elles sont demi-persistantes, tombant plus ou moins tôt dans le courant de l'hiver, suivant la température. Fleurs petites, rosées, en grappes : périanthe à 4 ou 5 divisions et autant d'étamines. Le fruit est charnu et forme une petite baie noirâtre. Originaire de la République Argentine, cet arbre est aujourd'hui très répandu dans toute la région méditerranéenne où il pousse admirablement en plein air. C'est même une espèce envahissante et nuisible à celles qui se trouvent dans son voisinage; aussi faut-il éviter de la planter au milieu d'essences délicates.

Son bois noir, spongieux et léger, n'a aucune valeur. Les plus beaux spécimens que nous ayons rencontrés dans notre voyage se trouvent à Hyères, au jardin de la ville et au Jardin d'Acclimatation; leur hauteur est de 7 à 9 mètres, avec chacun 4 ou 5 tiges variant de 1 mètre à 1 mètre 60 de grosseur.

Pinus.—Les Pins exotiques que l'on rencontre dans la région méditerranéenne sont peu nombreux, ce qui tient, sans aucun doute, à ce que la plupart des espèces de ce genre, appartenant aux régions froides du globe, le midi de la France ne leur con-

vient que médiocrement; d'ailleurs, on trouve à les remplacer avantageusement par d'autres arbres.

Les espèces que nous avons vues sont les suivantes :

Le *Pinus canariensis* Smith. Arbre de 22 à 25 mètres, à cime étroite, élancée; feuillage vert glauque; écorce gerçurée, écailleuse à la manière des Laricios. Feuilles ternées, triquètres, longues de 15 à 20 centimètres. Cône long de 10 à 15 centimètres sur 5 à 6 de large, sessile, brun roussâtre, terne ou peu luisant; écusson large, aplati en forme de losange; protubérance centrale plus ou moins saillante ou arête tranchante. Graine obovoïde, de 10 à 12 millimètres de longueur sur 6 à 7 de largeur et 3 à 4 d'épaisseur; testa dur, blanc d'un côté et noir de l'autre; aile tronquée, de 13-14 millimètres, grise, striée à stries ondulées.

Ce Pin, originaire de Ténériffe et des grandes Canaries, où il constitue une région particulière, a été introduit en 1815. Il est très gelable à Paris, mais, dans la région méditerranéenne, il est rustique et végète rapidement. Nous en avons vu de beaux individus au Jardin d'Acclimatation d'Hyères et au jardin de la ville; ils ont 22 à 25 mètres de hauteur sur 1 m,80 à 2 mètres de circonférence. De même à Golfe-Jouan, chez Mme Benet.

P. Coulteri Don. Arbre pouvant atteindre de 25 à 30 mètres, à cime robuste et large, à écorce gerçurée, fendillée; feuilles ternées, longues de 20 à 30 centimètres, glaucescentes. Cône l'un des plus gros du genre, sinon le plus gros, atteignant jusqu'à 25 à 30 centimètres de longueur, large d'environ 10, par 2 ou 3, plus rarement solitaire; apophyse des écailles très développée et terminée en une pointe ayant la forme d'une grosse épine; graine oblongue, comprimée, subtrigone, ellipsoïde; testa dur, brun roux d'un côté, noir foncé de l'autre et recouvert d'une poussière d'un gris fauve.

Ce Pin habite les montagnes Sainte-Lucie en Californie et a été introduit en 1837. Il est très rustique; il résiste aux hivers des environs de Paris, mais il y est rare. Nous en avons vu un beau spécimen chez M. Sahut, à Lattes, ainsi qu'à la villa Thuret.

P. insignis Douglas. Arbre atteignant de 25 à 30 mètres,

à cime très ramifiée; écorce rugueuse, fendillée; feuilles ternées, serrées, de 8 à 12 centimètres de longueur, d'un vert foncé. Cône ovoïde ou subconique, long de 8 à 9 centimètres et large de 5 à 7, à écailles lisses, luisantes, d'un roux foncé; apophyse très saillante sur le côté convexe du cône; protubérance centrale à peine saillante.

Habite diverses parties de la Californie. Introduit en 1833, résiste mal sous le climat de Paris, mais très répandu dans la région méditerranéenne. Chez M. Sahut, on en voit un assez beau pied.

P. Sabiniana Douglas. Grand arbre atteignant, dans son pays, 30 mètres et plus; ramification verticillée, formant une cime étalée; écorce rugueuse et épaisse; feuillage glaucescent; feuilles ternées, triquètres, longues de 18 à 25 centimètres, flexueuses, étalées, d'un vert glauque. Cône atteignant jusqu'à 25 et 30 centimètres de longueur sur 12 de diamètre, d'un roux clair ou jaunâtre, à écailles terminées par une puissante apophyse pyramidale et à pointe recourbée; graine grosse, longue de 18 à 25 millimètres, à test solide, brun, quelquefois noir; aile membraneuse, brunâtre, enveloppant la graine. Habite le nord-ouest de l'Amérique, où il s'élève jusqu'à la limite des neiges perpétuelles. Introduit en 1823; très rustique sous le climat de Paris, mais peu répandu, ainsi que dans le Midi, ce qui tient sans doute à ce que ses branches se dénudent beaucoup et à ce que sa cime ne conserve pas un couvert assez épais; il semble préférer les sols calcaires.

P. *longifolia* Roxb. Grand arbre de 30 mètres et plus de hauteur, à port élancé et majestueux, à écorce gris cendré, se détachant en lamelles; feuillage d'un vert clair, d'un bel effet; feuilles ternées, très rapprochées, longues de 15 à 25 centimètres, très fines, d'un vert clair, luisant. Cônes longs de 15 à 18 centimètres sur 4 à 5 de diamètre, roux foncé, à apophyse saillante, pyramidale, anguleuse transversalement, aiguë, carénée; graine irrégulièrement trigone, unie, roux pâle, résistante sans être osseuse, tigrée sur chaque face; aile d'un roux brun, arrondie au sommet.

Ce Pin habite presque toutes les parties de l'Himalaya, le

Népaul, le Cachemire et le Boutan. Son bois est estimé et a de nombreux emplois. Introduit en 1801. Il gèle à Paris, mais il se comporte bien dans les cultures du Midi.

Diverses espèces de Pins. On trouve aussi çà et là dans la région quelques autres espèces de Pins exotiques, notamment les *P. excelsa*, *P. Strobus*, *P. mitis*, *P. Lambertiana*, *P. monticola*, *P. muricata*, *P. patula*, etc., qui ne présentent en général rien de bien remarquable.

Quant aux espèces indigènes, trois sont particulièrement communes : le Pin d'Alep, de préférence sur les sols calcaires, où il forme de vastes forêts ; le Pin maritime, jouant le même rôle sur les terrains siliceux ou granitiques, et le Pin Pignon (*P. Pinea* L.), plus disséminé, mais formant aussi parfois des massifs presque purs, dans les Maures et l'Esterel. Ce Pin, qui est plutôt considéré comme arbre fruitier et d'agrément que comme espèce forestière, atteint parfois des dimensions considérables; c'est ainsi que nous en avons vu un pied dans les terrains de la Société d'Acclimatation d'Hyères, mesurant environ 4 mètres de tour, à 1 mètre du sol, 12 mètres de hauteur et ayant une cime de 25 mètres de diamètre, couvrant par conséquent près de 190 mètres carrés de surface. Le Pin Bertaud des environs de Cogolin, dans les Maures, très connu des touristes, possède à peu près les mêmes dimensions.

Pimelea decussata R. Br. Très joli petit arbrisseau de $0^m,50$ à $0^m,60$, de la famille des Thyméléacées, originaire de la Nouvelle-Hollande, très branchu et produisant pendant toute l'année, au sommet des rameaux, des fleurs blanches, réunies en petites masses serrées; feuilles très petites, opposées, ovales, très serrées.

Pistacia (Pistachier). On trouve dans la région méditerranéenne quatre principales espèces de Pistachiers ; ce sont :

1° Le *P. vera* ou Pistachier cultivé, arbre de 8-10 mètres, à feuilles annuelles, composées de 3-5 folioles, coriaces, réticulées, et à fruit de la grosseur d'une petite amande, très recherchée, comme on le sait, par la confiserie ; cet arbre est plutôt

considéré comme arbre fruitier que comme espèce ornementale.

2° Le *P. Terebinthus* L. Pistachier térébinthe, également à feuilles annuelles, mais composées de 7 à 11 folioles et formant aussi un arbre de 8 à 15 mètres sur 1-2 mètres de circonférence et qui est une espèce forestière dans la région.

3° Le *P. Lentiscus* L., à feuilles persistantes, composées de 6-12 folioles elliptiques. Petit arbre de 3-4 mètres, très ornemental.

4° Le *P. atlantica*, du nord de l'Afrique, à feuilles persistantes, de 7-9 folioles oblongues-lancéolées, pouvant devenir un bel arbre de 15-20 mètres, d'un bel effet ornemental.

Pittosporum (Fam. des Pittosporées). Ce beau genre habite principalement l'Australie extratropicale et certaines parties de la Chine. Ce sont des arbres ou des arbustes à feuillage persistant, à fleurs accompagnées de bractées, pentamères; ovaire à 2-5 loges; fruit bacciforme, plus ou moins résineux, à saveur aromatique. Ce sont de très jolis végétaux d'ornement. Le nombre des espèces cultivées est relativement considérable. Voici les principales :

P. coriaceum Ait. Une des plus belles espèces du groupe. Elle est originaire des Canaries. C'est un bel arbre de 5 à 6 mètres, à grandes feuilles elliptiques-allongées et acuminées, irrégulièrement dentées, ondulées, épaisses, coriaces, glabres, d'un beau vert clair; le limbe a de 14 à 15 centimètres sur 5 à 6 de largeur; le pétiole a 2 centimètres. Les jeunes rameaux sont gris mat et presque verticillés. Les fleurs, disposées en grappes terminales, sont blanches et à odeur de Jasmin. Les fruits sont gris, velus et apiculés ; floraison pendant l'hiver.

Pitt. crassifolium Soland. Voisin du précédent, il se fait également remarquer par la grandeur de ses feuilles, qui atteignent jusqu'à 17 ou 18 centimètres de longueur sur 7 de largeur; elles sont pubescentes, tomenteuses en dessous ainsi que les jeunes rameaux. Les bourgeons sont gros, couleur de rouille.

Pitt. fulvum Rudge. Espèce aussi à grandes feuilles et du plus bel effet ornemental. Feuilles elliptiques-lancéolées, acuminées,

légèrement pubescentes sur la nervure en dessous, longues de 14 à 15 centimètres sur 5 à 6 de largeur; pétioles et jeunes rameaux tomenteux-pubérulents. Arbre de 5 à 6 mètres, de la Nouvelle-Hollande.

Pitt. Mayi HUGEL vel *Eugenioides*. Arbre remarquable par son feuillage ondulé, crispé sur les bords et luisant, et par ses fleurs d'un pourpre noirâtre. Originaire de l'Australie.

Pitt. tenuifolium. Il doit être une variété du précédent et s'en distingue par ses feuilles plus petites (1).

Pitt. Tobira AIT. Originaire de la Chine. Petit arbre de 5 à 6 mètres, à ramules et feuilles subverticillés; tronc roux, lisse; cime dressée, obovoïde, serrée; feuilles obovales, obtuses, de 9 à 10 centimètres sur 4 de largeur, cunéiformes à la base, luisantes en dessus, pâles en dessous, glabres; jeunes rameaux roux clair. Fleurs en corymbes pubescents, presque simples, blanches, à odeur d'Oranger; sépales petits, ovales; pétales oblongs, recourbés; fruit à trois valves; très joli arbrisseau d'ornement et très employé; on en fait même des avenues dans les villas de la région.

On possède une variété à feuilles panachées, également très employée.

Pitt. undulatum VENT. De la Nouvelle-Galles du Sud. Arbuste très élégant, à feuilles et rameaux souvent verticillés. Feuilles lancéolées ou lancéolées-elliptiques, acuminées, ondulées au bord, très glabres. Fleurs blanches, en corymbes terminaux; fruit de la grosseur d'une noisette; floraison à la fin de l'hiver.

Polygala. Jolis petits sous-arbrisseaux très ornementaux et servant à la décoration des parterres. Plusieurs espèces sont cultivées dans les jardins du Midi, notamment le *P. myrtifolia*, originaire du Cap, à feuilles persistantes, ovales, entières et à grandes fleurs d'un beau violet; le *P. grandiflora*, à fleurs en grappes terminales, rose pâle, et le *P. speciosa*.

---

(1) Le *Pitt. nigricans*, à feuilles encore plus petites, crispées, doit être aussi une variété du *P. Mayi*.

Pomaderris. Ce genre de la famille des Rhamnées appartient à la Nouvelle-Hollande et comprend une vingtaine d'espèces. Plusieurs sont cultivées pour l'ornementation et on les recherche pour leur feuillage persistant. L'espèce la plus répandue est le *P. apetala* Labill., arbuste de 4 à 6 mètres, à grandes feuilles alternes, ovales-elliptiques, de 7 à 8 centimètres de longueur sur 4-5 de largeur, ridées, verruqueuses en dessus, irrégulièrement crénelées sur les bords, tomenteuses, grisâtres en dessous, les plus jeunes ferrugineuses; pousses pubérulentes, grisâtres; fleurs en panicules terminales très rameuses, composées de corymbes subsessiles. Chaque fleur comprend un calice cotonneux en dehors, 5-fide, cinq étamines, ovaire à cinq loges uni-ovulés; fruit formant trois coques; graines ovales, lisses, noires. Terres fertiles et meubles; reproduction par graines et marcottes.

Quercus (Chêne). Ce beau genre, si riche en espèces, est faiblement représenté dans la région méditerranéenne. Pour ce qui est des espèces indigènes, on y remarque le *Q. pubescens* Willd., à feuilles annuelles, et désigné dans la région sous le nom de Chêne blanc ; le Chêne yeuse (*Q. Ilex*), qui y forme des forêts d'une grande étendue, seul ou avec le précédent; le Chêne Kermès (*Q. coccifera*), arbrisseau très commun dans toute la région, sur les sols calcaires arides ; et enfin le Chêne-liège (*Q. Suber*), formant des forêts d'une grande importance, dans les Maures, l'Esterel et aussi dans les Albères (Roussillon).

Comme espèce exotique, nous y avons remarqué le Chêne Ægilops (*Q. Velani* Oliv.), très bien représenté par un pied de 10 à 12 mètres de hauteur sur $1^m,80$ de circonférence, dans le jardin de l'hôpital de Saint-Mandrier, près Toulon.

A la villa Thuret, nous avons remarqué plusieurs espèces intéressantes, notamment le *Q. glabra* Thunb., du Japon, se distinguant par ses feuilles persistantes, obovales, lancéolées, aiguës, entières, coriaces, luisantes et glabres en dessus, pâles en dessous; glands très nombreux, disposés en grappe. Bois très dur, employé au Japon pour faire des instruments aratoires.

Le *Q. glauca* Thunb., également du Japon, ressemblant au

précédent, mais s'en distinguant par ses feuilles moins allongées, acuminées et dentées dans la moitié supérieure.

Enfin, une curieuse espèce, appelée *Q. Picimoridi*, voisine du *Q. Daymio* SIEB., du Japon et le *Q. rugosa* du Mexique. On remarque deux pieds de ce curieux Chêne, ayant de 6 à 7 mètres de hauteur. Les feuilles en sont grandes, 15 à 16 centimètres sur 6 à 7 de largeur, entières à la base et dentées, ondulées dans la moitié supérieure, luisantes en dessus, pâles en dessous, avec le réseau des nervures très accentué, persistant jusqu'à la pousse; écorce du tronc gerçurée, écailleuse et lamelleuse. Ce Chêne n'a pas encore fructifié.

Le *Quercus Mirbeckii* DUR. commence à être répandu dans la région, ainsi que plusieurs espèces américaines.

Nous avons vu aussi chez M. Sahut une espèce très intéressante au point de vue ornemental : c'est le *Q. nepaulensis* ou *Q. lanuginosa* DON, à feuilles ovales, dentées, serrées, fortement feutrées en dessous, ainsi que les jeunes rameaux. Il existe un bel individu de cette espèce à la grande serre du Muséum, dont il atteint tout à fait le sommet.

Quillaya saponaria MOLINA. « C'est, dit M. Naudin (1), un arbre colossal du Chili, qu'on rattache à la famille des Rosacées. Son écorce contient un alcaloïde, la saponine, qui a la propriété de dégraisser les étoffes de laine et de soie, et on en exporte des quantités considérables en Europe. »

Cet arbre est aujourd'hui assez répandu dans les jardins du Midi, où il mûrit ses graines et produit un très grand effet décoratif, par son feuillage persistant, d'un vert brillant, et ses abondantes fleurs blanches, au printemps. Ses feuilles sont elliptiques, arrondies aux deux bouts, longues de 4 à 5 centimètres sur 16 à 22 millimètres de largeur, irrégulièrement et peu profondément dentées, arrondies, presque concolores, glabres et luisantes sur les deux faces, à nervation alterne, ramifiée, très distincte ; pétiole très court; pousses et jeunes rameaux rougeâtres, recouverts d'une efflorescence bleuâtre. Fruits

(1) *Manuel de l'acclimateur*, p. 458.

capsulaires, à une loge, ordinairement réunis au nombre de cinq, au sommet des ramules, de manière à former une rosace et s'ouvrant par le milieu.

Raphiolepis indica Lindl. Arbrisseau de la famille des Pomacées, à feuilles coriaces, persistantes, elliptiques, atténuées, irrégulièrement dentées, cannelées, glabres et luisantes, coriaces. Fleurs blanches, disposées en grappes terminales. Fruits petits, à deux graines. Les dimensions de cet arbrisseau vont rarement au delà de $1^m,50$ à 2 mètres, mais il est néanmoins d'un grand effet ornemental; il est très décoratif par ses fleurs se succédant longtemps et par son beau feuillage.

Rhus (Sumac). Arbres et arbustes de la famille des Térébinthacées, à feuilles alternes, généralement composées, à bourgeons non écailleux. Fleurs ordinairement polygames par avortement : calice petit, à cinq divisions, persistant; 5 pétales; cinq étamines; ovaire subglobuleux, uniloculaire. Fruit en drupe presque sèche, à noyau osseux, monosperme (exceptionnellement 2-3-4-sperme).

Presque tous ces arbres exhalent, lorsqu'on les froisse, une odeur aromatique prononcée. Plusieurs contiennent un suc laiteux corrosif et même vénéneux ; certains sont riches en tannin et sont utilisés pour le tannage des peaux ; d'autres fournissent des vernis. Enfin, la plupart sont employés en ornementation et on les multiplie facilement de drageons ou d'éclats de racines.

Ce genre comprend actuellement près de cent espèces, disséminées dans les parties chaudes et tempérées de l'hémisphère boréal. Le nombre des espèces indigènes est très restreint.

Les principales espèces des contrées chaudes qu'il nous a été donné de rencontrer dans les cultures du Midi sont les suivantes :

Rhus viminalis Ait. Petit arbre de 6 à 8 mètres, à écorce écailleuse, d'un roux ferrugineux ; cime arrondie, étalée, diffuse, à ramules grêles, retombants et flexibles ; feuilles persistantes, trifoliolées, à folioles linéaires-lancéolées comme celle de certains Saules, entières, légèrement sinuolées, ondulées sur les

bords, coriaces et très glabres, limbe atteignant de 10 à 14 centimètres de long sur 10 à 15 millimètres de large, celle du milieu plus développée; pétiole commun grêle, de 3 à 4 centimètres, creusé en gouttière en dessus. Fleurs en panicules axillaires et terminales, petites, verdâtres. Ce Sumac, originaire du Cap de Bonne-Espérance, est très répandu dans les cultures du Midi. J'en ai vu de beaux spécimens au Jardin d'Acclimatation d'Hyères, à Saint-Mandrier et à la villa Thuret.

R. lævigata L. Également originaire du Cap, il ressemble beaucoup à l'espèce précédente, dont il ne doit être qu'une variété. Ses feuilles, composées de la même manière, sont seulement un peu plus petites.

R. villosa Lin. Originaire du Cap, il se distingue par ses feuilles coriaces, persistantes, à trois folioles obovales, entières, mucronées et velues, ainsi que les pousses; fleurs en panicules axillaires, racémiformes. Ce Sumac forme aussi un petit arbre de 5 à 6 mètres, d'un très joli effet.

R. aromatica Ait. Arbrisseau touffu, de 2 à 4 mètres, à feuilles composées de trois folioles obovales, cunéiformes, dentées, sous-lobulées au tiers supérieur, longues de 5 à 6 centimètres, pétiole commun compris, fortement pubescentes, grisâtres, ainsi que les jeunes pousses. Fleurs en grappes terminales feuillées, petites, verdâtres. Ce Sumac, originaire de la Caroline et de la Géorgie, est assez rustique sous le climat de Paris.

R. glauca Desf. Espèce du Cap, à feuilles persistantes, à trois folioles obovales ou oblongues, entières, la terminale plus grande, finement réticulées en dessous, glabres, glaucescentes. Trouvé au Jardin d'Acclimatation d'Hyères et à la villa Thuret.

R. laurina. Très jolie espèce à feuilles simples, ovales, acuminées (ce qui la rapproche de *R. Cotinus*), glabres, longues de 6 à 8 centimètres, dont 15 à 18 millimètres de pétiole; jeunes pousses rouges, purpurescentes.

Rhynchospernum jasminoides Lindl. Arbrisseau de la famille des Apocynées, voluble, à feuilles opposées, obovales, épaisses, glabres, lisses, acuminées. Fleurs nombreuses, blanches, en

grappes axillaires, exhalant une très forte odeur analogue à celle du Jasmin. Chaque fleur comprend une corolle à cinq divisions; deux carpelles, donnant naissance à un fruit folliculaire. Cet arbrisseau, originaire de la Chine, est relativement rustique. Grâce à ses nombreuses fleurs qui se succèdent pendant presque toute l'année, il est très décoratif.

On trouve aussi dans quelques jardins le *R. japonicum* et le *R. chinense.*

Royena. Genre d'Ébénacées, originaire du Cap, comprenant des arbrisseaux ou de petits arbres à feuilles persistantes; fleurs polygames : calice cupuliforme, 4-5-denté, coriace, accrescent; corolle 4-5-lobée; étamines en nombre double ou quadruple des pièces de la corolle. Baie presque sèche, à quatre loges, ou par avortement 1-3-loculaire, complètement recouverte par le calice très amplifié, fermé au sommet; graines plan-convexes, obliquement bi-sulquées.

On cultive les espèces suivantes :

R. lucida Lin., à feuilles elliptiques ou ovales, arrondies ou légèrement cordiformes à la base, d'un vert sombre en dessus, velues en dessous. Arbrisseau de 1^m à 2^m, très ornemental.

R. lycioides ou *cuneifolia*. Arbrisseau de 6 à 8 mètres, à feuilles elliptiques-lancéolées, étroites, beaucoup plus petites que dans l'espèce précédente.

Ruscus. On sait combien sont répandus comme plantes ornementales les *R. aculeatus*, *R. racemosus*, *R. Hypophyllum* et *R. Hypoglossum;* aussi n'en dirons-nous rien. Mais nous devons signaler une nouvelle espèce, le *R. androgynus* L., originaire de l'île de Madère et des Canaries, extrêmement curieux, que nous avons vu dans les jardins de Monte Carlo. Ce *Ruscus* se fait, en effet, remarquer par son aspect de plante sarmenteuse, capable d'atteindre une très grande hauteur, par ses pousses grêles, chargées de phyllodes alternes, coriaces, lancéolés, acuminés et garnis sur leur bord de groupes de fleurs.

Sapins et **Épicéas**. Les Sapins et les Épicéas sont très

peu répandus dans toute la région méditerranéenne, ce qui s'explique par ce fait que ces arbres appartiennent presque tous aux régions froides du globe. Nous n'avons guère vu que des *Abies Pinsapo*, *cephalonica* et *Nordmanniana*, et, parmi les Épicéas, que le *communis*, l'*alba* et le *Morinda*.

Schinus Molle Lin. Faux Poivrier. Arbre de 7 à 10 mètres, à rameaux grêles, retombants; écorce du tronc gerçurée, lamelleuse, grisâtre clair; originaire du Pérou et du Chili, et connu en Europe depuis 1592.

Ses feuilles, composées, imparipennées, comprennent dix-neuf à trente et une folioles linéaires-lancéolées, acuminées, irrégulièrement dentées, sessiles, presque glabres, persistantes, mais tombant souvent à la suite des froids ou même des vents violents. Jeunes pousses vertes, striées. Toutes les parties vivantes renferment un suc propre résineux, aromatique.

L'inflorescence est dioïque, à longues panicules jaunâtres, composées de cimes irrégulièrement trichotomes. Les mâles : calice à cinq divisions, dix étamines; les femelles : ovaire à style nul, 3-4 stigmates ponctiformes; drupe presque sèche, rougeâtre ou rouge-corail, à épicarpe pellucide et translucide, de la grosseur d'un très petit pois, à un seul noyau creusé de six cavités, renfermant des huiles essentielles à saveur de poivre très accentuée, âcre et piquante, servant de condiment dans son pays. Ces fruits sont, de plus, légèrement purgatifs.

Dans la région de l'Oranger, le Faux Poivrier est un bel et gracieux arbre d'ornement que l'on recherche pour la gracieuseté de son feuillage et la beauté de ses longues panicules de fruits demeurant sur l'arbre pendant l'hiver et le printemps. On les expédie à Paris pour la confection de bouquets; on en fait aussi des arbres d'avenue et on en orne les places publiques. J'en ai vu de beaux exemplaires à Saint-Mandrier, à Hyères, à Nice, à Cannes et à Menton.

Sterculia (*Malvacées*). Ce sont de magnifiques arbres d'ornement pour les climats chauds-tempérés; on en rencontre plusieurs espèces dans les plantations du Midi.

Sterculia platanifolia, originaire de la Chine, introduit en France vers le milieu du XVIIIe siècle, par le père d'Incarville. C'est un arbre pouvant atteindre de 20 à 25 mètres sur 2 mètres à 2m,50 de circonférence, à écorce lisse, verdâtre; jeunes rameaux gris verdâtre; cime ovoïde, ample; feuilles à cinq lobes, palmées, grandes, ressemblant à celles du Platane, glabres en dessus, pubescentes en dessous. Fleurs en panicule terminale, couvertes d'un duvet velouté, subferrugineux; graines de la grosseur d'un gros pois, lisses ou ridées, jaunes ou jaune verdâtre. On en rencontre çà et là de beaux spécimens; mais le plus beau que nous ayons vu est celui du Jardin botanique de Montpellier, qui ne mesure pas moins de 20 mètres de hauteur sur 1 mètre de circonférence.

St. acerifolia. Très belle espèce à grandes feuilles trilobées, à lobes entiers, pointus. Le limbe de ces feuilles peut atteindre jusqu'à 25-30 centimètres sur autant de largeur; pétiole long de 15 à 20 centimètres. Il en existe un seul individu au parc de Monte Carlo.

St. diversifolia HORT. Petit arbrisseau curieux par ses feuilles à trois grands lobes digités, linéaires, étroits, à sinus très profonds.

Stranvæsia glaucescens LINDL. Petit arbre de la tribu des Pomacées, originaire des Indes et se faisant remarquer par son beau feuillage persistant et glaucescent. L'écorce, d'abord lisse, finit par former un rhytidome écailleux, peu adhérent. Les feuilles lancéolées sont très finement dentées, serrées et sensiblement spinulées.

Nous avons vu au Jardin de Saint-Mandrier un individu de cette espèce former un petit arbre de 6 mètres de hauteur avec une cime très étalée, d'un très joli effet ornemental.

Tarchonanthus camphoratus LIN. Magnifique Composée arborescente, pouvant atteindre 5 à 8 mètres de haut. Feuilles persistantes, coriaces, oblongues, entières, glabres en dessus et tomenteuses-argentées en dessous, à odeur camphrée; écorce du tronc lamelleuse. Originaire du Cap, cet arbuste est vigoureux

et d'un grand effet ornemental. Fleurs insignifiantes (villa Thuret).

Templetonia. Sous-arbrisseaux de la Nouvelle-Hollande, de la famille des Légumineuses. On en cultive deux ou trois espèces.

T. retusa R. Br. Splendide arbuste buissonnant, de 3 à 4 mètres de hauteur, à feuilles persistantes, obovales, obtuses au sommet ; à rameaux verts, striés, se couvrant d'une immense quantité de fleurs rouge-brique, pendant l'hiver, comme si la plante était en feu, et, par conséquent, du plus bel effet ornemental.

Le *Templetonia glauca* est une variété à feuilles glauques.

Le *T. cœrulea* diffère du précédent par ses fleurs violacées et ses feuilles elliptiques, lancéolées ; il est également très ornemental.

Tristania. Arbres de la Nouvelle-Hollande, atteignant souvent de grandes dimensions. Plusieurs espèces sont déjà introduites dans nos cultures méridionales et dans nos serres, où elles forment de jolis arbrisseaux. Les *Tristania* appartiennent à la famille des Myrtacées et sont caractérisés par des fleurs disposées en corymbe, à cinq pétales étalés ; quinze à vingt étamines soudées en cinq faisceaux ; un ovaire à trois loges et un fruit capsulaire. Dans leur pays, ils donnent un bois très estimé, surtout le *T. conferta* R. Brown.

Les espèces le plus communément cultivées sont : 1° Le *T. neriifolia* R. Br. ou *T. laurina*, qui se fait remarquer par ses feuilles lancéolées, entières, coriaces, épaisses, ressemblant à celles du *Nerium ;* fleurs jaunes.

2° Le *T. macrophylla* A. Cunn., arbre pouvant atteindre jusqu'à 20 mètres. Feuilles grandes, coriaces, presque verticillées, ovales, lancéolées, d'un vert bleuâtre. Fleurs blanches, réunies par trois. Très bel effet ornemental.

Visnea Mocanera Lin. Bel arbrisseau de 4 à 5 mètres, à feuilles alternes, elliptiques, presque sessiles, très superficiellement dentées, glabres en dessus, légèrement pubescentes-

velues en dessous; jeunes rameaux velus. Fleurs d'un blanc rougeâtre, petites et réunies deux à deux. Il est de la famille des Ternstrœmiacées et originaire des Canaries.

Veronica Lin. (Véronique). On trouve dans les cultures du Midi plusieurs de ces charmants petits arbrisseaux qui ne peuvent malheureusement supporter la pleine terre sous le climat de Paris. On les recherche pour leur feuillage d'un beau vert brillant et persistant et leurs magnifiques fleurs, diversement nuancées et disposées en épi. Les principales espèces sont :

La Véronique élégante (*Veronica speciosa* Cunn.). Petit arbrisseau de 1 à 2 mètres, originaire de la Nouvelle-Zélande, à feuilles opposées, charnues, à fleurs disposées en grappes spiciformes, d'un beau rouge pourpré. Elle a donné beaucoup de variétés horticoles.

La V. à feuilles de Saule (*V. salicifolia* Forst.), également de la Nouvelle-Zélande, à feuilles longues de 8 à 12 centimètres; fleurs violacées, disposées en grappes, se produisant tout l'été.

La V. de Lindley (*V. Lindleyana*). Probablement hybride des deux espèces ci-dessus, à fleurs d'un blanc lilacé, disposées en épis cylindriques, tout l'été.

La V. de Hulke (*V. Hulkeana* Hook. fil.). Une des plus rustiques, quoique de la Nouvelle-Zélande, à fleurs lilas, très belles.

La V. de Travers (*V. Traversi*). Nouvelle espèce à port très gracieux, naine et à petit feuillage; très rustique, pouvant même venir sous le climat de Paris.

La V. à feuille de Myrte (*V. myrtifolia*). A très petites feuilles elliptiques, mucronées et très serrées les unes contre les autres.

Paris. — Typographie Gaston Née, rue Cassette, 1.